



BULLETIN GÉNÉRAL

LES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

JUIN 2026

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout et pour toujours

Chers confrères,

C'est avec une grande joie que nous vous présentons le Bulletin général des MSC, deuxième édition de 2026, consacré au thème « La prière et la mission ». Ce thème nous rappelle que la vie et la mission d'un Missionnaire du Sacré-Cœur ne peuvent jamais être dissociées d'une relation profonde avec le Seigneur. La prière n'est pas simplement une activité spirituelle qui vient compléter notre travail missionnaire ; elle est, au contraire, la source même qui donne vie, orientation et sens à tout notre ministère. D'un cœur enraciné dans la prière jaillit le zèle nécessaire pour rendre présent l'amour du Sacré-Cœur de Jésus dans notre monde.

Dans cette édition, nous sommes invités à écouter les témoignages de confrères issus de diverses entités, qui partagent leurs expériences de vie de prière au milieu des défis et des réalités du service missionnaire. Leurs récits révèlent que, au-delà des différences de cultures, de circonstances et de ministères, Dieu continue d'œuvrer à travers des cœurs qui restent ouverts à l'écoute et à la mise en œuvre de sa volonté.

Ce bulletin poursuit également la série consacrée à la spiritualité du cœur, préparée par la Commission de formation permanente. Nous espérons que ces réflexions approfondiront notre compréhension du charisme MSC et nous encourageront à poursuivre la transformation continue de nos cœurs, afin que toute notre vie devienne une expression vivante de l'amour de Dieu envers les autres. Comme toujours, ce numéro présente également des nouvelles de la vie de notre Congrégation à travers le monde. Vous y trouverez des comptes rendus sur les célébrations de Notre-Dame du Sacré-Cœur, de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus, ainsi que diverses activités partagées avec la famille Chevalier et les communautés MSC dans différentes entités. Puissent ces récits renforcer notre sentiment de fraternité et renouveler notre conscience que nous cheminons ensemble, unis dans une même mission et inspirés par un même esprit.

Enfin, nous tenons à exprimer notre sincère gratitude et notre reconnaissance à notre équipe éditoriale Javier Trapero, Roy O'Neill MSC et Simon Lumpini MSC pour leur dévouement, leur collaboration et leur persévérance dans la préparation de cette publication.

Nous vous souhaitons une lecture agréable et enrichissante.

| Fransiskus Bram Tulusan, MSC |

Homélie pour la Solennité Du Sacré-Cœur

Maison générale des MSC

Chers frères et sœurs,

Chaque année, nous célébrons cette fête et entendons de belles paroles sur le Cœur de Jésus. Et c'est une bonne chose. Mais peut-être qu'aujourd'hui, le Seigneur souhaite nous poser une question plus profonde.

Nous vivons une époque fascinante. Jamais auparavant l'humanité n'avait disposé d'autant de connaissances, d'autant de technologies et d'une capacité de communication aussi extraordinaire. Nous pouvons communiquer instantanément avec des personnes situées à l'autre bout du monde. Nous avons accès à une quantité d'informations quasi illimitée. Nous commençons même à côtoyer des formes d'intelligence artificielle qui promettent de nous aider à réfléchir plus vite, à prendre de meilleures décisions et à résoudre des problèmes complexes.

Et pourtant, je me demande si le véritable danger de notre époque n'est pas l'intelligence artificielle.

Peut-être que le véritable danger est le cœur artificiel.
Un cœur qui fonctionne encore, mais qui ne ressent plus rien.
Un cœur qui analyse, mais qui n'est plus ému.
Un cœur qui calcule, mais qui n'aime plus.
Un cœur qui devient efficace, mais incapable de compassion.

Et peut-être, pour nous qui sommes consacrés, existe-t-il un danger encore plus subtil :
La spiritualité artificielle.
Une spiritualité qui conserve les gestes, mais perd la rencontre.
Qui conserve les structures, mais perd l'intimité.
Qui conserve les mots, mais perd la passion.
Qui conserve la mission, mais perd l'amour qui l'a fait naître.

Une spiritualité qui continue de parler du Cœur de Jésus, mais qui ne se laisse plus toucher par Lui.
C'est pourquoi la fête du Sacré-Cœur demeure si actuelle. Car le Cœur de Jésus nous rappelle quelque chose que le monde moderne risque d'oublier : le centre de la vie n'est pas l'intelligence ; le centre de la vie, c'est l'amour.

La deuxième lecture l'exprime avec une simplicité extraordinaire : « Dieu est amour. »



Elle ne dit pas que Dieu possède l'amour.
Elle ne dit pas que Dieu enseigne l'amour.
Elle dit que Dieu est amour.

Et si Dieu est amour, alors la question la plus importante pour nous n'est pas de savoir combien nous savons, combien nous produisons ou combien nous accomplissons. La question est de savoir combien nous aimons.

Il y a quelques jours à peine, dans notre lettre pour cette solennité, nous avons rappelé une phrase simple mais profondément évangélique : « L'espérance n'est pas transactionnelle ; elle naît de relations significatives et durables. » Comme cela paraît à contre-courant de notre culture actuelle !

Nous vivons dans une société où tout risque de devenir transactionnel :
les relations,
la politique,
l'économie,
l'Église,
et même la mission.

Mais le Cœur de Jésus brise cette logique.
Il n'aime pas parce qu'il reçoit quelque chose en retour.
Il n'aime pas parce que cela produit des résultats.
Il n'aime pas parce que c'est efficace.
Il aime parce que telle est sa nature.
Il aime jusqu'au bout.
Il aime librement.
Il aime même lorsqu'il n'y a aucune récompense.

C'est pourquoi l'Évangile d'aujourd'hui me touche toujours profondément. Jésus dit :
« Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. »
Il ne dit pas : « Apprenez de mon intelligence. »
Il ne dit pas : « Apprenez de ma puissance. »
Il ne dit pas : « Apprenez de mes stratégies. »
Il dit : « Apprenez de mon cœur. »

Je crois que c'est là l'un des plus grands défis pour nous, Missionnaires du Sacré-Cœur.
Nous parlons souvent de mission.
Nous parlons de structures.
Nous parlons de formation.
Nous parlons de gouvernement.
Nous parlons de projets.

Et nous devons le faire.
Mais parfois, je me demande : que se passerait-il si nous perdions le cœur tout en continuant à accomplir toutes ces choses ?
Nous pourrions encore avoir des communautés.
Nous pourrions encore avoir des réunions.
Nous pourrions encore avoir des plans pastoraux.
Nous pourrions encore avoir des chapitres et des conférences.
Nous pourrions encore avoir des programmes de formation.

Mais nous ne serions plus ce dont Jules Chevalier rêvait.
Car notre Fondateur ne rêvait pas d'une Congrégation efficace.
Il rêvait d'une Congrégation capable de révéler au monde l'amour du Cœur de Jésus.
Et cela est infiniment plus exigeant.
Le pape Léon XIV nous rappelle que l'une des grandes tentations de notre temps est de construire une nouvelle Babel : un monde toujours plus puissant, plus efficace et plus sophistiqué, mais pas nécessairement plus humain.

La question qui se pose à nous est simple :
Sommes-nous en train de construire Babel ou contribuons-nous à reconstruire Jérusalem ?
Car Jérusalem se reconstruit chaque fois que les personnes se redécouvrent les unes les autres.
Chaque fois qu'elles réapprennent à s'écouter.
Chaque fois qu'elles réapprennent à se faire confiance.

Chaque fois qu'elles découvrent que la fraternité est plus importante que l'individualisme.
Chaque fois que nous faisons passer la mission avant nos intérêts personnels, nous reconstruisons Jérusalem.
Chaque fois que nous choisissons la fraternité plutôt que l'isolement, nous reconstruisons Jérusalem.
Chaque fois que nous écoutons avec respect quelqu'un qui pense différemment, nous reconstruisons Jérusalem.
Chaque fois que nous avons le courage de passer de la tête au cœur, nous reconstruisons Jérusalem.

C'est peut-être là l'une des missions les plus urgentes de la Famille Chevalier aujourd'hui.
Non pas simplement enseigner des doctrines.
Non pas simplement gérer des institutions.
Non pas simplement maintenir des œuvres.

Mais aider l'humanité à garder son cœur.
Aider les personnes à demeurer véritablement humaines.
Aider les jeunes à découvrir que la tendresse n'est pas une faiblesse.
Aider l'Église à se souvenir que l'autorité sans amour devient pouvoir.
Aider le monde à comprendre que la véritable grandeur ne consiste pas à dominer les autres, mais à les aimer.

Chers frères et sœurs, peut-être que le plus long voyage demeure le même.
Ce n'est pas le voyage entre Rome et l'Afrique.
Ce n'est pas le voyage entre l'Europe et l'Asie.
Ce n'est pas le voyage entre nos communautés.
C'est le voyage de notre tête à notre cœur.

Et toute notre spiritualité du Cœur existe pour nous aider à accomplir ce voyage.

C'est pourquoi, en ce jour de fête, ne demandons pas au Seigneur davantage de succès.
Ne demandons pas davantage de pouvoir.
Ne demandons pas davantage de reconnaissance.
Demandons-lui un cœur semblable au sien.

Un cœur capable de rencontre.
Un cœur capable d'intimité.
Un cœur capable de conversion.
Un cœur capable de mission.

Car, en définitive, frères et sœurs, l'avenir ne sera pas sauvé par une intelligence plus puissante.
L'avenir sera sauvé par des cœurs qui ressemblent davantage au Cœur du Christ.

Amen.

Mario Abzalón Alvarado Tovar, MSC.
Supérieur général

ÎLES DU PACIFIQUE

Fidji : Demeurer dans son amour et renouveler notre identité MSC. Au début du mois de mai, j'ai eu la joie de me rendre aux Fidji pour accompagner la retraite annuelle du District Sud de la Province MSC des Îles du Pacifique (PPI). Cette rencontre a réuni des confrères en vœux temporaires et perpétuels, ainsi que des confrères engagés dans les différentes étapes de la formation initiale, faisant de cette retraite un véritable rassemblement de la famille MSC.

La retraite était centrée sur l'invitation de Jésus à demeurer dans son amour et à se laisser envoyer en mission. À travers la prière personnelle, la Sagesse communautaire et le partage fraternel, les participants ont approfondi leur identité de Missionnaires du Sacré-Cœur : des hommes aimés de Dieu, bénis pour devenir une bénédiction pour les autres et appelés à rendre visible l'amour compatissant du Cœur du Christ partout où ils sont envoyés. Dans un contexte marqué par de nombreux changements et défis, ce temps de retraite a permis de revenir aux sources de la vocation missionnaire et de raviver l'élan apostolique.

Au-delà de la retraite, cette visite a également été l'occasion de rencontrer plusieurs communautés paroissiales, de visiter le Chevalier Hostel et d'échanger avec de nombreux fidèles engagés dans les œuvres MSC. Partout, le dynamisme de l'Église locale et l'estime profonde portée à la présence des Missionnaires du Sacré-Cœur étaient manifestes.

La fraternité, la joie et l'engagement des confrères ainsi que des communautés qu'ils accompagnent constituent un témoignage éloquent de la vitalité de la mission aux Fidji. Cette expérience rappelle que la mission naît d'un cœur qui se sait aimé de Dieu et qui, pour cette raison même, se met généreusement au service des autres. Ce fut un temps riche en grâce, en espérance et en renouveau.



Îles Marshall



Îles Marshall

Îles Marshall : Écouter l'océan, écouter le peuple. La visite aux Îles Marshall a permis de découvrir une réalité particulière de la présence MSC en Océanie. Situées au cœur de l'immensité du Pacifique, ces îles offrent un contexte où la foi, la culture et la vie quotidienne demeurent profondément liées.

Au cours de ce séjour, plusieurs rencontres ont eu lieu avec les confrères MSC, les communautés paroissiales et divers acteurs pastoraux. Un atelier consacré à l'identité et à la mission des Missionnaires du Sacré-Cœur dans le contexte actuel a favorisé des échanges marqués par la sincérité, l'écoute mutuelle et



Fidji



le désir partagé de continuer à annoncer l'Évangile dans une société confrontée à des défis sociaux, économiques et environnementaux de plus en plus complexes.

La rencontre avec les jeunes, les étudiants et les agents pastoraux a également permis de constater la vitalité d'une Église proche de son peuple et attentive à l'avenir des nouvelles générations. Les Missionnaires du Sacré-Cœur continuent d'y jouer un rôle important à travers l'accompagnement pastoral, l'éducation et la promotion de l'espérance.

Les Îles Marshall rappellent avec force que la mission consiste avant tout à être présents auprès des personnes et des communautés. Au milieu de l'immensité de l'océan, la présence humble et fidèle des missionnaires demeure un signe concret de l'amour de Dieu. Cette visite a été l'occasion de rendre grâce pour le témoignage des confrères MSC et pour l'accueil chaleureux du peuple marshallais.

Nauru : La force de la mission dans une petite nation. La dernière étape de cette visite en Océanie a conduit à Nauru, l'un des plus petits États du monde et, en même temps, l'une des présences missionnaires MSC les plus singulières.

Le séjour a permis de rencontrer la communauté MSC, de célébrer l'Eucharistie avec les fidèles, de visiter l'école Sacred Heart et d'échanger avec des représentants des autorités civiles du pays. Ces différentes rencontres ont mis en évidence



l'estime et l'affection profondes dont bénéficie la présence historique des Missionnaires du Sacré-Cœur dans la vie de cette nation. Nauru fait face à d'importants défis liés à son isolement géographique ainsi qu'aux transformations sociales et économiques des dernières décennies. Malgré ces réalités, la population témoigne d'une grande dignité, d'une remarquable résilience et d'un fort sentiment d'appartenance. L'Église demeure un point de référence essentiel pour de nombreuses familles, notamment à travers l'éducation, la vie paroissiale et l'accompagnement pastoral. L'un des aspects les plus marquants de cette visite fut de constater que l'Évangile continue de porter du fruit même dans les lieux les plus petits et les plus éloignés. La mission ne dépend ni de la taille d'un pays ni des ressources disponibles ; elle dépend avant tout de cœurs disposés à aimer, à servir et à marcher avec les autres. L'expérience vécue à Nauru rappelle avec éloquence que le Cœur du Christ continue de battre dans chaque coin du monde, y compris sur cette petite île du Pacifique.

À travers ces visites aux Fidji, aux Îles Marshall et à Nauru, il a été possible de constater la vitalité de la mission MSC dans le Pacifique. Malgré les distances, les défis et la diversité des contextes, les Missionnaires du Sacré-Cœur continuent d'être des témoins de l'amour de Dieu, proches des peuples qu'ils servent et engagés dans l'annonce de l'Évangile. Ces rencontres ont été une source d'encouragement, d'espérance et d'action de grâce pour la mission partagée au sein de la Province des Îles du Pacifique.

Abzalón Alvarado, MSC
Province d'Amérique centrale et du Mexique



KENYA

Dans le cadre de ma mission d'accompagnement des maisons de formation, j'ai effectué une visite fraternelle à la communauté de formation de Nairobi, au Kenya, durant une période de dix jours. Cette visite avait pour objectif de rencontrer les formateurs et les étudiants, d'évaluer la vie communautaire et le cheminement de la formation, ainsi que d'encourager la mission éducative et spirituelle confiée à cette maison. Au cours du séjour, j'ai eu l'occasion de rencontrer individuellement tous les étudiants, puis de tenir une rencontre communautaire avec l'ensemble des formés. Ces échanges ont permis d'écouter chacun dans son parcours personnel, ses joies, ses défis et ses aspirations. Les étudiants se sont montrés ouverts, respectueux et engagés dans leur cheminement vocationnel. La rencontre communautaire a également révélé un bon esprit de fraternité et une volonté commune de grandir ensemble dans la vocation et la mission.



J'ai également rencontré les formateurs individuellement, puis ensemble, dans un climat de dialogue fraternel et de collaboration. Un des formateurs était absent durant la visite, étant parti dans sa famille à l'occasion du décès de son père ; il a ensuite prolongé son séjour pour prendre un temps de vacances. La communauté a exprimé sa proximité fraternelle et son soutien envers lui dans cette période de deuil. À la demande des formateurs, j'ai eu la joie d'animer deux temps de réflexion et de formation, en lien avec notre vocation missionnaire et l'appel à unir profondément la vie de prière et la mission.

Avec les étudiants, le thème développé fut : « La vocation MSC : prêtre et frère pour une même mission ». Cette rencontre a permis de souligner la complémentarité des vocations dans la Congrégation et l'appel commun à vivre la spiritualité du Sacré-Cœur dans le service de la mission. Nous avons particulièrement insisté sur le fait que la mission ne peut porter du fruit que lorsqu'elle est enracinée dans une vie profonde de prière, de communion avec le Christ et d'écoute de son Cœur. Les échanges ont montré un réel intérêt des étudiants pour l'identité MSC et pour la richesse de notre charisme vécu dans la diversité des vocations.

Avec les formateurs, la réflexion a porté sur le thème : « La mission des formateurs aujourd'hui : accompagner avec le Cœur du Christ ». Dans le contexte actuel de la formation, nous avons souligné combien la mission du formateur est avant tout un ministère d'accompagnement inspiré par l'attitude même du Christ Bon Pasteur. Une authentique mission de formation exige des formateurs une vie intérieure solide, nourrie par la prière, l'écoute de la Parole de Dieu et la proximité avec le Seigneur. C'est dans cette relation profonde avec le Christ que les formateurs trouvent la sagesse, la patience et la dis-



ponibilité nécessaires pour accompagner les jeunes dans leur discernement vocationnel.

D'une manière générale, la visite a permis de constater une ambiance communautaire positive et sereine. Les relations entre les formateurs et les formés sont bonnes et marquées par le respect mutuel. Les étudiants vivent entre eux dans un esprit fraternel, et les formateurs collaborent harmonieusement dans leur mission d'accompagnement. Cette qualité des relations contribue à créer un climat favorable à la formation humaine, spirituelle, intellectuelle et communautaire.

J'ai également noté l'engagement des étudiants dans la vie communautaire et leur désir de répondre généreusement à l'appel du Seigneur. Les formateurs, de leur côté, accomplissent leur mission avec disponibilité et sens des responsabilités. Même si certains défis ordinaires de la vie communautaire et de la formation existent, ils sont abordés avec maturité et dans un esprit de dialogue.

Je rends grâce à Dieu pour le témoignage de fraternité vécu dans cette maison de formation. Cette visite fut une occasion d'encouragement mutuel et de communion avec toute la communauté. J'exprime ma gratitude aux formateurs et aux étudiants pour leur accueil chaleureux, leur disponibilité et leur sincérité durant les rencontres.

Nous continuons à porter cette maison de formation dans notre prière afin que le Seigneur accompagne chacun dans son cheminement vocationnel et fortifie la mission de formation confiée à cette communauté.

Simon Lumpini, MSC. UAF



EL SALVADOR

Du 23 au 28 mars 2026, nous (Simon Lumpini, Bram Tulusan et Carl Tranter) avons accompagné la communauté MSC au Salvador. Au cours de notre visite, nous avons rencontré les confrères MSC et les étudiants du Collège Théologique International de San Salvador. Dans un esprit de fraternité, nous avons également rencontré des laïcs et des partenaires de mission du MSC afin de renforcer notre collaboration et de renouveler notre engagement commun envers la mission à travers les différents ministères de la ville de San Salvador. Nous avons eu le privilège de participer à la commémoration de l'anniversaire de la mort de Saint Oscar Romero à la Cathédrale Métropolitaine de San Salvador. Nous avons également visité plusieurs sites historiques liés à son témoignage courageux et à son engagement inébranlable envers le peuple salvadorien. Cette visite a été une occasion précieuse d'approfondir notre appréciation du riche patrimoine de foi du pays et de réaffirmer notre engagement envers la mission MSC, qui consiste à apporter l'amour compatissant du Sacré-Cœur à ceux que nous servons.

Bram Tulusan, MSC. Province indonésienne



GUATEMALA

Du 14 au 22 mars 2026, le Conseil général des MSC (Simon Lumpini, Carl Tranter, Bram Tulusan) a effectué une visite de soutien au Guatemala, dans la province d'Amérique centrale et du Mexique. Outre leur rencontre avec l'ensemble des confrères MSC du Guatemala, ils ont également tenu des réunions avec le groupe de laïcs « Chevalier », qui s'investit pleinement dans son ministère au sein de ses différentes paroisses.

Villanueva: Une œuvre éducative au cœur de la mission des MSC

Dans le cadre de notre accompagnement des confrères au Guatemala, comme membres du Conseil Général des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC), nous avons eu la grâce de faire étape à l'Instituto Technico Vocacional « San Agustín » de Villanueva, dans la région d'Alta Verapaz. Cette rencontre avec une œuvre éducative emblématique de la présence MSC a été pour nous un moment particulièrement significatif, riche d'espérance et d'édification.

Une histoire née du souci des plus pauvres

L'Institut « San Agustín » voit le jour en 1986, à une époque où les jeunes des zones rurales avaient un accès très limité à l'éducation secondaire. Fidèles à leur charisme, les Missionnaires du Sacré-Cœur ont répondu à cette urgence en initiant un projet éducatif audacieux, orienté vers la promotion humaine et le développement intégral des jeunes. Très tôt, cette initiative s'est adaptée aux réalités du terrain. En 1989, l'Institut prend une orientation technique vocationnelle, offrant une formation en lien direct avec les besoins des communautés locales. Intégré au Centre de Promotion de la Jeunesse et de Développement Rural « Faustino Villanueva », il devient progressivement un pi-

lier éducatif dans cette région marquée par la pauvreté et l'exclusion.

Une présence missionnaire qui éduque et transforme

Au cœur de cette œuvre, nous avons été profondément marqués par l'engagement des confrères MSC. Leur présence est à la fois simple, proche et profondément évangélique. Ils ne se contentent pas d'administrer une institution ; ils accompagnent des vies, forment des consciences et éveillent des espérances.

Dans un contexte souvent difficile, leur mission prend le visage d'une éducation qui libère et qui élève. Par leur témoignage



ge, ils rendent tangible l'amour du Cœur du Christ, particulièrement auprès des jeunes les plus vulnérables. L'Institut devient ainsi un véritable espace d'évangélisation, où foi et vie se rencontrent dans la réalité quotidienne.

Former des jeunes pour servir leur communauté

L'une des grandes richesses de l'Institut « San Agustín » réside dans la qualité et la cohérence de sa formation. Celle-ci ne se limite pas à l'acquisition de connaissances académiques, mais s'étend à une formation technique et humaine solide. Les jeunes y sont préparés à devenir des acteurs de transformation dans leurs communautés. Grâce à une formation orientée vers le développement communautaire, ils acquièrent des compétences concrètes qui leur permettent de répondre aux défis locaux, tout en cultivant des valeurs de solidarité, de responsabilité et de service.

Ainsi, l'éducation reçue à « San Agustín » ne pousse pas à l'exode, mais encourage un engagement enraciné dans le milieu d'origine.

Le fruit le plus éloquent : des élèves devenus formateurs

Un fait particulièrement marquant de notre visite mérite d'être souligné avec force : la majorité des enseignants de l'Institut sont eux-mêmes issus de cette école.

Ce détail, en apparence simple, est en réalité profondément révélateur. Il exprime la fécondité de cette œuvre éducative et missionnaire. Former des jeunes qui, à leur tour, choisissent de revenir pour servir, enseigner et accompagner les nouvelles générations, est sans doute l'un des plus beaux signes de réussite.



Cette continuité crée une véritable communauté éducative, marquée par un fort sentiment d'appartenance et une compréhension profonde des réalités locales. Elle garantit également une transmission vivante des valeurs qui fondent l'identité de l'Institut.

Une visite qui confirme et encourage

Notre passage à l'Institut Technique « San Agustín » de Villanueva restera comme un moment fort de notre visite au Guatemala. Nous y avons découvert une œuvre humble mais profondément féconde, où l'éducation devient véritablement mission.

Nous rendons grâce pour le dévouement des confrères et de tous les collaborateurs engagés dans cette mission. Leur travail patient et généreux porte des fruits visibles dans la vie des jeunes et dans le dynamisme des communautés locales.

Cette expérience nous confirme que, là où l'éducation est vécue comme un service inspiré par l'Évangile, elle devient un puissant instrument de transformation et d'espérance.

Simon Lumpini, MSC. UAF

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Du 28 mars au 17 avril 2026, des membres du Conseil général MSC (Abzalón Alvarado, Simon Lumpini et Bram Tulusan) ont accompagné la Province MSC de la République dominicaine lors d'une visite pastorale.

Cette visite a constitué une occasion précieuse de renforcer la communion, d'écouter les témoignages des membres et de réaffirmer l'esprit de mission et de vie religieuse au sein des différentes communautés MSC.

La visite a débuté à Saint-Domingue du 28 au 30 mars. Le dimanche des Rameaux, le 30 mars, les membres du Conseil général ont pris part aux célébrations liturgiques dans diverses paroisses, découvrant ainsi la vie des fidèles et le ministère des membres MSC sur le terrain.

La visite s'est poursuivie du 30 mars au 2 avril. Au cours de cette période, ils ont visité plusieurs œuvres MSC dans la région de Santiago, notamment la communauté de La Altagracia, le Centre des vocations qui fait également office de noviciat et le « Monumento de la Vida », un projet de service des MSC. Cette visite a permis d'observer de près la dynamique de la formation, la promotion des vocations et les diverses initiatives pastorales menées par la province.

Le 2 avril, après avoir participé à la messe chrismale, les membres du Conseil général ont poursuivi leur voyage vers San José de las Matas. Là, ils ont pris part aux célébrations du Triduum pascal à Las Placetas jusqu'au dimanche de Pâques, le 5 avril. Pendant ce temps, le Supérieur général a présidé les



célébrations du Triduum pascal à la paroisse Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Villa Verde, La Romana. L'expérience de célébrer les mystères de Pâques avec les fidèles a constitué un moment profond, permettant de renforcer les liens entre les missionnaires et les communautés qu'ils servent.

Le lundi 6 avril, une célébration communautaire de Pâques a eu lieu à la Maison provinciale, en présence de la communauté locale et des membres du Conseil général. La série de visites s'est ensuite poursuivie dans diverses communautés MSC à El Llano, San Juan, Villa Jaragua, Nagua, Sánchez et Samaná. À chaque étape, les membres du Conseil général ont eu l'occasion de dialoguer avec les membres, d'écouter leurs défis et leurs espoirs, et d'apporter leur soutien à la vie et à la mission des MSC.

La visite s'est achevée par la participation à la Semaine d'étude des MSC, tenue à Monte de Oración du 13 au 17 avril. Cette rencontre, animée par le Supérieur général, a constitué une occasion précieuse de réflexion commune, d'approfondissement de la compréhension de l'identité des MSC et de planification des futures initiatives pastorales.

Tout au long de cette série d'activités, l'esprit de fraternité, de communion et de mission s'est davantage renforcé, conformément à la mission des MSC, qui consiste à porter l'amour du Sacré-Cœur de Jésus au monde.

Les membres du Conseil général remercient chaleureusement tous les confrères MSC de la Province de la République dominicaine pour leur accueil, leur disponibilité et leur coopération, qui ont contribué au bon déroulement de cette visite pastorale.

Bram Tulusan, MSC. Province indonésienne

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

« Ce n'est pas la mort qui ôte la vie à Jésus-Christ, mais l'amour qui Lui fait donner Sa vie. » Cette profonde pensée de Saint François de Sales a résonné avec force durant notre célébration du dimanche des Rameaux en République Dominicaine, à la Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus.

Pour la première fois, nous avons eu la grâce de participer à cette célébration dans ce contexte ecclésial et missionnaire, dans le cadre de notre accompagnement des confrères de la province. Dès le début, la liturgie nous a introduits dans le mystère au cœur du dimanche des Rameaux : l'union inséparable entre la prière et la mission, entre la contemplation et le don de soi. La joie de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem et la proclamation solennelle de Sa Passion nous ont révélé un Seigneur dont la mission jaillit entièrement de sa communion avec le Père.

La procession des rameaux, marquée par la participation joyeuse et fervente des fidèles, reflétait une foi vivante profon-



dément enracinée dans la culture locale. À travers les chants, les gestes et la dévotion populaire, la communauté chrétienne manifestait une foi priante qui devient naturellement témoignage missionnaire. Dans cette atmosphère, nous pouvions percevoir combien la prière ne se replie jamais sur elle-même, mais ouvre toujours les cœurs à accueillir le Christ et à L'annoncer avec joie.

Cependant, la liturgie de la Parole nous a rapidement conduits à contempler un autre visage du Christ : celui du Serviteur souffrant, humilié et livré par amour. La messe, présidée par le Père Cristian Guzman, MSC, Provincial de Saint-Dominique, fut un moment profond de communion et de renouveau spirituel. Dans son homélie, il a souligné que Jésus ne subit pas sa Passion de manière passive, mais qu'Il l'embrasse librement par amour. C'est son union priante avec le Père qui donne sens et force à sa mission, jusque dans la Croix.

C'est précisément ici que les paroles de Saint François de Sales prennent toute leur profondeur :

« Le mont du Calvaire est la montagne des amoureux. »

« Regardez souvent Jésus crucifié... c'est le livre où vous apprendrez à aimer Dieu. »

La Passion du Christ n'est pas d'abord une tragédie extérieure qui Lui serait imposée, mais un acte intérieur d'amour, né d'une communion constante avec le Père. Jésus ne perd pas sa vie : Il la donne. Il ne subit pas simplement la Croix : Il l'embrasse librement. Sa mission atteint son accomplissement dans l'obéissance priante et le don total de Lui-même.

Dans le contexte de notre mission d'accompagnement, cette célébration a également été une invitation à renouveler notre compréhension de la vie religieuse et apostolique. La mission ne peut être séparée d'une profonde vie de prière. Suivre le Christ signifie non seulement partager sa gloire, mais aussi entrer dans la dynamique de son amour à travers la contempla-

tion, la fidélité, le sacrifice et le service. Les rameaux que nous portons dans la joie ne peuvent être séparés de la Croix que nous sommes appelés à embrasser chaque jour dans la foi. Cette célébration du dimanche des Rameaux en République Dominicaine restera pour nous une expérience spirituelle profondément marquante. Elle nous a rappelé que toute mission authentique naît de la prière et de la contemplation du Christ. C'est en demeurant proches de son Cœur que les missionnaires puisent la force d'aimer, de servir et de persévérer avec générosité.

Alors que nous entrons dans la Semaine Sainte, cette célébration nous invitait à redécouvrir que la prière est l'âme de la mission. Plus nous contemplons le Christ crucifié, plus nous devenons capables de donner notre propre vie par amour pour les autres. C'est l'amour qui conduit le Christ à la Croix, et c'est ce même amour, nourri dans la prière, qui nous appelle à Le suivre fidèlement.

Que nos vies, comme la Sienne, deviennent une prière offerte et un don d'amour pour la mission.

Simon Lumpini, MSC. UAF



AUSTRALIE

Le Chapitre Provincial, tenu à Douglas Park, en Australie, du 26 avril au 1er mai, a été vécu dans un profond esprit de prière, de fraternité et de mission. Dès l'homélie d'ouverture, les confrères ont été invités à renouveler leur engagement missionnaire en revenant au Cœur du Christ, source de notre vocation et de notre vie apostolique. Cet appel a accompagné tout le déroulement du Chapitre et a inspiré les échanges, les réflexions et les décisions prises ensemble.

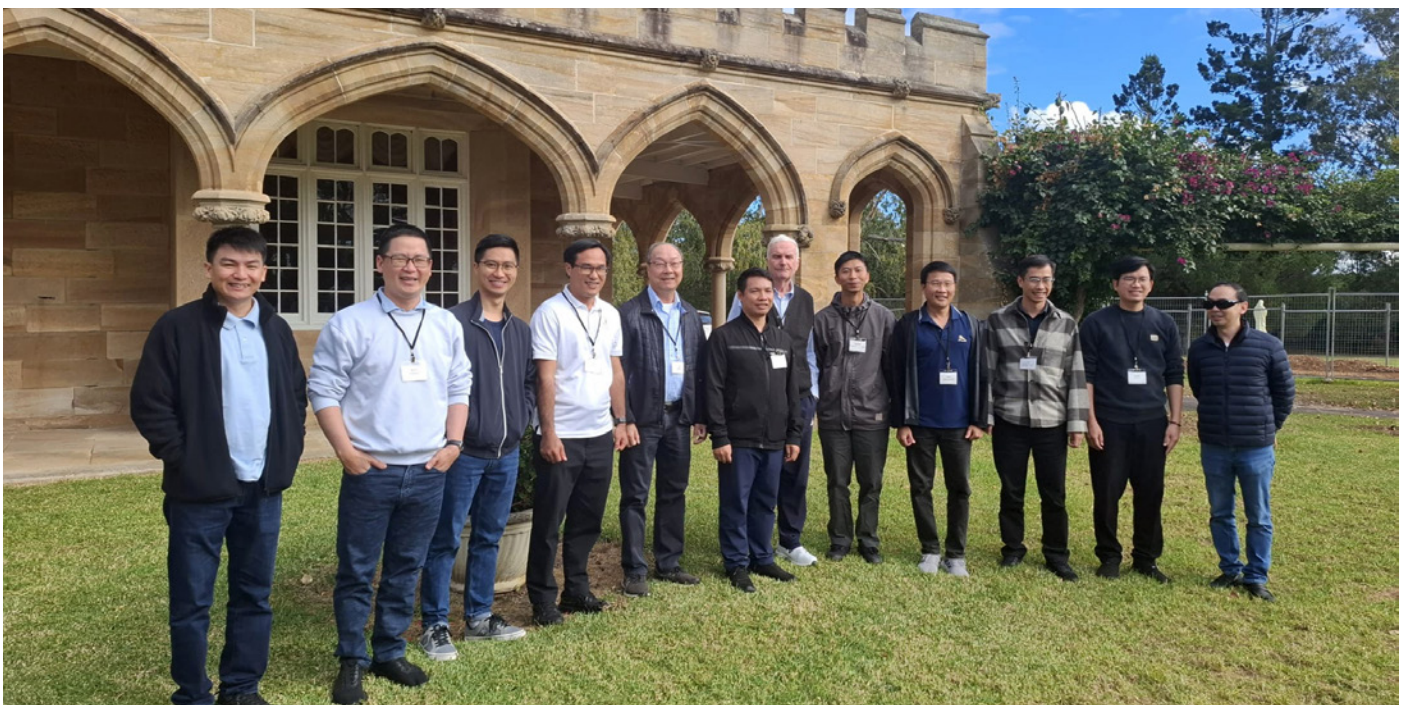
Dans un climat d'écoute mutuelle et de discernement spirituel, les participants ont partagé leurs expériences, leurs défis et leurs espérances pour l'avenir de la mission. Les temps de prière et de réflexion communautaire ont permis aux confrères de chercher ensemble la volonté de Dieu dans un esprit de communion et de responsabilité.

Le 29 avril, au cours de la session de l'après-midi, le Supérieur Provincial a été élu pour un second mandat. Avant cette élection, un temps de conscientisation et de prière a rappelé aux confrères l'importance d'un choix inspiré non par des préférences personnelles, mais par la volonté de Dieu. Le délégué s'est alors inspiré des Actes des Apôtres, lors du choix de Matthias pour remplacer Judas:

« Seigneur, Toi qui connais le cœur de tous, montre-nous celui que Tu as choisi. »

Le Chapitre s'est achevé dans la joie et l'espérance. Tous les participants sont repartis avec un désir renouvelé de vivre plus profondément l'unité entre vie de prière et mission, afin de servir la Congrégation et le peuple de Dieu avec fidélité et générosité.

Simon Lumpini, MSC. UAF





CONFÉRENCE DES SUPÉRIEURS PROVINCIAUX D'EUROPE (PEC).

Réunion de la PEC à Salzbourg, en mars 2026, animée par Carl Tranter, MSC.



La prière : un appel à l'intimité

Il existe en vous un lieu où Dieu vous attend.



www.magnific.com

Cher lecteur, permettez-moi de vous poser une question sincère : à quand remonte votre dernière expérience profonde avec Dieu ? À quand remonte la dernière fois où vous vous êtes véritablement senti aimé ? Et si vous découvriez que, grâce à une vie de prière, tout pouvait être différent ?

Ces questions nous placent au cœur même de l'expérience chrétienne : celle de la vie de prière.

En contemplant le Seigneur Jésus, nous nous rendons compte qu'à plusieurs reprises, il s'éloignait des foules, recherchait le silence et entraînait en intimité avec le Père. Il se retirait dans le désert, priait pendant la nuit, gravissait la montagne et, là, seul avec Dieu, laissait son cœur se remplir et ravivait son zèle pour la mission. L'essence même de sa prière était la relation d'amour entre le Père et le Fils.

Avec Jésus, nous découvrons que la prière occupe une place centrale dans notre cheminement de foi ; ce n'est pas un simple détail, mais un fondement. Sans elle, nous courons le risque de devenir de simples gestionnaires du sacré ou de simples militants, dont l'engagement ne jaillit pas d'une véritable expérience de Dieu.

Prier, c'est entrer dans l'intimité. La véritable prière ne naît ni de la spéculation ni d'un simple formalisme qui ne touche pas l'âme. Prier, c'est faire l'expérience, au plus profond de son être, de cette intimité, en offrant à Dieu notre silence et notre cœur.

Ignacio de Larrañaga, fondateur des Ateliers de prière et de vie, affirme que la véritable prière est un dialogue entre deux mondes intérieurs. Elle advient lorsque la fragilité humaine se tient devant la miséricorde de Dieu. Sainte Thérèse d'Ávila nous enseigne que la prière est « une relation d'amitié, une conversation privée et fréquente avec Celui dont nous savons qu'il nous aime ». C'est l'expérience de se sentir vu et connu par Dieu.

Mais si tout cela a tant de valeur, pourquoi est-il encore si difficile de maintenir une vie intérieure ?

Nous savons qu'aujourd'hui, nous sommes submergés par une avalanche d'informations et une succession de stimuli qui nous empêchent de nous concentrer. La difficulté d'être seul, de garder le silence, de lire un livre ou d'écouter de la musique avec attention révèle combien notre vie intérieure est souvent dispersée.

Il n'est plus si facile de suivre les traces des mystiques lorsque nous manquons de véritable désir et même d'un minimum de discipline. Nous devons donc redécouvrir en nous cette « détermination résolue », c'est-à-dire cette décision de l'âme qui nous engage sur le chemin sans regarder en arrière.

Nous devons organiser notre emploi du temps et réserver du temps à Dieu, pour faire silence et méditer la Parole. Sans une bonne organisation, la vie de prière finit par passer au second plan, et l'essentiel se perd. Nous courons le risque de vivre une religion sans Dieu et une spiritualité sans foi, en nous habituant peu à peu à vivre sans Dieu.

Nous devons repartir à zéro. Et tout nouveau départ exige cette prise de conscience du fils prodigue : « Je retournerai chez mon père... ». Sans cette « détermination résolue », il ne peut y avoir de véritable cheminement spirituel.

Cherchez un endroit calme, intégrez chaque jour cette rencontre intime avec Dieu dans votre vie, et ne vous souciez pas des résultats immédiats. Tout comme l'exercice physique, la vie de prière exige de grands efforts pour obtenir de petits résultats ; cependant, ces résultats ont le pouvoir de transformer une vie pour toujours.

Luiz Deivys, MSC. Rio de Janeiro Province

Former ou être absent

La prière et la mission
comme âme de la formation

Face aux nombreux défis qui marquent aujourd'hui la vie ecclésiale et institutionnelle, la formation initiale apparaît comme une priorité essentielle. La vitalité des vocations, la solidité des engagements et la crédibilité du témoignage missionnaire en dépendent largement. Il est donc opportun de revenir sur certains aspects fondamentaux de la formation, en particulier sur la place et le rôle des formateurs dans les maisons de formation.

Au cœur des instituts religieux, les maisons de formation occupent une place stratégique et décisive. Elles sont des lieux privilégiés où les vocations sont façonnées, où les motivations profondes mûrissent et où le sens de la vie consacrée et missionnaire prend progressivement racine. Plus que des lieux de préparation intellectuelle, elles sont des écoles de discipulat où les jeunes apprennent à unir la prière et la mission dans la vie quotidienne.

Dans cette perspective, une question doit être posée avec clarté et responsabilité : quelle est aujourd'hui la véritable qualité de la présence des formateurs dans nos maisons de formation ?

La formation ne consiste pas seulement à transmettre des contenus, organiser des programmes ou assurer un suivi académique. Elle est avant tout une expérience spirituelle et relationnelle. Elle repose sur une présence stable, attentive, priante et disponible. Une présence capable d'écouter, d'accompagner, de discerner et de guider. Une présence qui, par sa fidélité et la



cohérence de sa vie, devient un témoignage vivant et un point de référence structurant pour ceux qui sont en formation.

Le formateur n'est pas simplement un administrateur ou un éducateur ; il est d'abord un homme de prière et de mission. Sa disponibilité envers ceux qui lui sont confiés doit jaillir de sa propre communion avec le Christ. En effet, une formation authentique ne peut naître que de cœurs transformés par la prière et enracinés dans l'Évangile.

Pourtant, dans de nombreuses situations, cette présence essentielle est fragilisée. Les formateurs sont souvent appelés à assumer de multiples responsabilités, les obligeant à se partager entre diverses missions. Sans remettre en cause la légitimité de ces engagements, il faut reconnaître que cette dispersion a des conséquences concrètes : elle réduit la disponibilité, affaiblit la continuité de l'accompagnement et finit par appauvrir le processus formatif.

Le document Emmaüs, au numéro 48, exprime clairement cette exigence :

« Les formateurs ne devraient pas avoir d'autres activités en dehors de la maison de formation. »

Cette affirmation traduit une exigence fondamentale : la mission de la formation demande une disponibilité pleine et entière. Elle ne peut être exercée de manière partielle ou intermittente sans compromettre son efficacité.

Accompagner un chemin vocationnel demande du temps, de la constance et une réelle proximité. Cela exige d'entrer dans des processus souvent longs et complexes, d'accueillir les fragilités, de soutenir la croissance et de favoriser un discernement authentique. Un tel accompagnement requiert également une disponibilité spirituelle nourrie par la prière. Une présence fragmentée ne peut répondre adéquatement à ces exigences.

Le formateur n'est pas simplement un administrateur ou un éducateur ; il est d'abord un homme de prière et de mission.

La qualité de la formation ne dépend pas seulement des structures ou des programmes, mais aussi du climat spirituel qui règne dans la maison elle-même. Une véritable maison de formation est une communauté où la prière, la fraternité, le silence, le discernement et la mission se vivent concrètement chaque jour. Les formateurs jouent un rôle décisif dans la création et le maintien de cet environnement.

La question de la disponibilité des formateurs interpelle donc directement ceux qui exercent des responsabilités de gouvernement. Une nomination à une mission de formation ne peut être considérée comme une responsabilité parmi d'autres. Elle exige un choix clair, des conditions adaptées et un engagement prioritaire.

Assumer la formation comme une mission centrale signifie concrètement garantir aux formateurs le temps et l'énergie nécessaires pour s'y consacrer pleinement. Cela implique, autant que possible, de limiter les responsabilités extérieures susceptibles de disperser leur attention et de compromettre leur présence effective dans la maison.

Cette réflexion n'ignore pas les contraintes réelles ni les limites du personnel disponible. Néanmoins, il demeure essentiel de maintenir une juste hiérarchie des priorités : ce qui est décisif pour l'avenir ne peut être traité comme secondaire.

Une maison de formation ne se définit pas d'abord par ses bâtiments ou ses programmes, mais par la qualité de la vie qui s'y partage. Cette qualité dépend largement de la présence

des formateurs, de leur capacité à partager le quotidien, à soutenir un climat de prière, à accompagner les parcours personnels et à construire des relations de confiance.

Une présence réelle et engagée aide à structurer, sécuriser et dynamiser le processus de formation. À l'inverse, une présence insuffisante, même involontaire, peut créer des fragilités et des lacunes difficiles à combler par la suite.

Dans le contexte actuel, marqué par de nouveaux défis et des attentes croissantes de la part des personnes en formation, la qualité de l'accompagnement est plus décisive que jamais. Les jeunes ont besoin de formateurs disponibles, spirituellement enracinés et profondément engagés dans leur mission. Ils ont besoin de témoins dont la vie reflète l'harmonie entre la contemplation et le service apostolique.

La formation n'est pas une mission secondaire : elle engage l'avenir de l'Église et de la Congrégation.

Ceux qui exercent des responsabilités, en particulier les provinciaux, ont le devoir de garantir une présence réelle, stable et priante des formateurs. L'exigence rappelée dans le document Emmaüs (n. 48) appelle des décisions concrètes et courageuses.

Former exige d'être présent. Accompagner exige de prier.

Éduquer à la mission exige avant tout de vivre de la communion avec le Christ.

C'est seulement à cette condition que la formation portera un fruit durable pour la mission de l'Église.

Simon Lumpini, MSC. UAF

La prière comme mode de vie

Pour beaucoup de croyants, quelle que soit leur tradition religieuse, la prière prend souvent la forme d'une demande adressée à Dieu pour obtenir aide et soutien dans les difficultés de la vie quotidienne. Parfois, elle devient aussi une expression de gratitude et de louange, même si les demandes demeurent généralement plus fréquentes. Pourtant, la prière est avant tout une rencontre. Elle est un dialogue entre la personne qui prie et Dieu. Son objectif ne devrait pas se limiter à présenter des requêtes ou à exprimer des remerciements, mais à favoriser une véritable communion, un échange profond de vie, de sentiments et d'expériences. Dans cette perspective, la prière devient une participation à la vie même de Dieu, une rencontre entre la vie humaine en chemin et la Vie dans sa plénitude.

La capacité de réfléchir, de comprendre et d'aimer, que Dieu a donnée à l'être humain, l'invite à dépasser une relation fondée uniquement sur le besoin ou la dépendance. La demande naît naturellement de notre fragilité, tan-

dis que la louange exprime notre reconnaissance. Mais la révélation de Dieu comme Père, telle que Jésus-Christ nous l'a enseignée, ouvre à une relation plus intime et plus confiante.

La véritable prière cherche ainsi à faire de toute l'existence un espace de communion avec Dieu. Elle ne se limite pas à quelques moments particuliers, mais imprègne toute la vie. Elle devient aussi naturelle que la respiration. Son but est l'union progressive de la créature avec son Créateur, dans l'amour et la confiance.

Pour vivre une telle prière, deux attitudes sont essentielles : la connaissance et le respect. Connaître Dieu, son dessein et les lois de la vie qu'il a établies ; respecter ce projet en y collaborant librement. Ces deux attitudes donnent à la prière sa juste orientation.

Une comparaison peut nous aider à comprendre cette réalité. Imaginons un train dont les itinéraires, les horaires et les arrêts ont été soigneusement établis afin de servir le bien commun. Son efficacité dépend précisément



de la stabilité de cette organisation. Il serait impossible de garantir un service fiable si chaque passager exigeait quotidiennement des changements adaptés à ses intérêts personnels.

De la même manière, Dieu a inscrit dans la création un ordre et une harmonie qui servent le bien de tous. Notre rôle n'est pas d'exiger constamment que cet ordre soit modifié selon nos préférences, mais d'apprendre à le comprendre et à y participer.

Ainsi, la prière authentique ne consiste pas à réclamer des « miracles » qui contourneraient les lois de la vie ou les exigences du bien commun. Elle nous aide plutôt à discerner la volonté de Dieu, à nous y conformer avec con-

fiance et à recevoir la force nécessaire pour traverser les situations que nous rencontrons.

Dans l'image du voyage en train, l'attitude juste serait de souhaiter que le système fonctionne fidèlement selon son projet, tout en demandant la sagesse de s'y adapter et le courage d'accomplir le voyage, même lorsque les circonstances ne correspondent pas à nos attentes.

Faire la volonté de Dieu signifie précisément entrer librement dans un projet plus vaste que nos intérêts personnels. Ce projet vise le bien de tous et ne peut s'accomplir pleinement que dans une harmonie que Dieu seul connaît parfaitement.

La prière comporte donc deux dimensions inséparables : la communion et l'acceptation. La communion nous unit au Dieu qui nous crée, nous aime et désire vivre en intimité avec nous. L'acceptation nous permet d'accueillir son dessein d'amour, même lorsque nous n'en comprenons pas immédiatement toutes les implications.

Vivre dans cette dynamique demande de remettre nos projets, nos forces et nos fragilités entre les mains du Père. Celui qui nous a créés par amour nous invite à aimer à notre tour, afin que tous puissent découvrir cette vie qui devient prière et cette création qui devient un temple où Dieu demeure.

Dans cette confiance, nous apprenons que Dieu ne répond pas toujours par des interventions extraordinaires ou spectaculaires. Il agit souvent à travers une présence discrète, une grâce adaptée à nos besoins réels et un accompagnement fidèle au long de notre chemin.

Comme nous y invite Jésus : « Votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous le lui demandiez » (Mt 6,8). C'est pourquoi la prière nous conduit moins à changer les plans de Dieu qu'à nous laisser transformer par son amour, afin de vivre pleinement selon son dessein de vie et de communion (cf. Mt 6,25-34 ; 7,7-11).

Chema Álvarez, MSC. Province espagnole

*Faire la volonté
de Dieu signifie
précisément entrer
librement dans un
projet plus vaste
que nos intérêts
personnels.*

« S'il y a quelque chose à faire, mets-toi à l'œuvre »

Je me souviens, alors que j'étais jeune élève dans un internat catholique à Victoria, en Australie, m'être demandé ce que j'allais faire de ma vie. Je sentais déjà que Dieu m'appelait lorsque j'aidais les voisins qui avaient besoin d'un coup de main pour faire leurs courses, tondre leur pelouse ou s'occuper de leur propriété.

Je venais d'une bonne famille, dévouée à Dieu et attachée à la foi catholique. Nous récitons le chapelet en famille chaque soir et participions à toutes les activités organisées par la paroisse locale. J'étais enfant de chœur et j'assistais régulièrement à la messe paroissiale pendant la semaine.

N'étant pas du genre à apprécier l'idée d'étudier pendant une longue période, et ayant déjà décidé que la prêtrise n'était pas pour moi, j'ai choisi d'aider, dans la mesure du possible, les prêtres dans leur ministère, en accomplissant les petites tâches qui pouvaient être effectuées par une personne non ordonnée, et ainsi devenir Frère dans une congrégation religieuse. Je me souviens du jour où j'ai décidé d'offrir ma vie à Dieu en tant que Frère au sein d'une congrégation religieuse particulière. Je leur ai écrit pour me renseigner sur les conditions d'admission. J'ai reçu les informations que j'avais demandées. En les lisant, j'ai remarqué que l'heure du lever pour les prières du matin, la méditation et la messe était, selon moi à l'époque, bien trop matinale pour que je puisse bien commencer la journée. Je me suis immédiatement dit que cet ordre n'était pas fait pour moi.

J'ai alors contacté un ami de la famille qui était déjà entré chez les Missionnaires du Sacré-Cœur en tant que Frère. Je lui ai demandé s'il était possible de me faire parvenir des informations sur les MSC. Lorsque ces informations sont arrivées, je n'ai pas vu à quelle heure la communauté se levait chaque matin pour les prières, la méditation et la messe ; j'ai donc décidé, en l'espace d'une semaine environ, que c'était dans cette congrégation que je poserais ma candidature pour être admis comme Frère.

Je ne me rendais pas compte à l'époque de l'importance de ce qui se passait. Dieu avait déjà commencé à me préparer à travailler avec lui comme Frère chez les Missionnaires du Sacré-Cœur, en me permettant de prendre cette décision, même si c'était pour des raisons superficielles qui, à l'époque, me semblaient importantes.

Par la suite, j'ai présenté ma candidature auprès des Missionnaires du Sacré-Cœur pour entrer au postulat. À ma grande déception, ma candidature a été rejetée parce que j'étais trop jeune. J'ai accepté cette décision et j'ai travaillé pendant un an. Au cours de cette année-là, deux Missionnaires du Sacré-Cœur sont venus dans notre paroisse pour animer une mission paroissiale. Le Père Tony O'Brien MSC avait été chargé comme le



directeur des vocations des MSC de lui parler de ma vocation pendant son séjour dans la paroisse. Nous avons eu plusieurs conversations et j'ai de nouveau présenté ma candidature pour rejoindre le groupe du postulat de 1968.

Ma vie était sur le point de changer pour toujours, et je pouvais sentir la main de Dieu dans bon nombre des événements qui ont jalonné mon parcours. Même si je connaissais quelqu'un au sein de la congrégation, je n'avais jamais envisagé de demander à rejoindre les MSC. Pourtant, Dieu m'a conduit à ne pas rejoindre un autre ordre religieux, en se servant de faits aussi insignifiants que l'heure du lever.

J'ai toujours eu le sentiment d'avoir été appelé à devenir Missionnaire du Sacré-Cœur par la main de Dieu. J'ai beaucoup apprécié mon temps au postulat et au noviciat. Nous formions un grand groupe de trente-six personnes.

Pendant notre noviciat, nous avons eu la chance d'avoir un maître des novices qui avait lui-même été missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée et qui était pour nous tous un merveilleux exemple d'homme de prière et de mission.

Par moments, au noviciat, les choses me semblaient difficiles à gérer. Une simple conversation avec le maître des novices me rassurait, et je me rendais vite compte que je pouvais aller de l'avant ; mes difficultés s'estompaient progressivement. J'ai découvert très tôt, sur le chemin de la vie

religieuse, combien la prière était importante pour éclairer ma mission future.

J'ai prononcé mes premiers vœux le 2 août 1969.

À l'issue de mon noviciat, le 30 décembre 1969, je suis resté dans la communauté de Douglas Park où j'ai travaillé à la ferme laitière, trayant les vaches et m'occupant des jeunes bovins. J'ai ensuite travaillé en cuisine, préparant les repas pour la communauté. J'ai beaucoup apprécié ces deux années, maintenant que je savais prier et que j'avais une vision plus claire de ma mission. Ma mission m'apparaissait désormais plus clairement, et je me suis attelé à la réaliser. Être utile à toute personne ayant besoin d'aide, faire toujours preuve de respect envers celles et ceux qui sollicitent une assistance, ne pas fermer les yeux ni faire la sourde oreille lorsqu'on me demande de l'aide : tels étaient les principes qui guidaient ma vie. La vie en communauté est essentielle à la réussite de la vie religieuse ; il faut toujours aller de l'avant et proposer son aide, même avant qu'elle ne soit demandée. Il convient également d'être respectueux envers les autres membres de la Congrégation et de respecter en tout temps toute personne qui nous est confiée. D'une manière générale, il s'agit de faire ce que l'on croit que Dieu attend de nous.

Après quatre ans passés à Douglas Park (1968-1971), j'ai été affecté à notre apostolat de l'éducation et muté au Daramalan College de Canberra, dans le Territoire de la capitale australienne. J'y suis resté deux ans, au sein d'une grande communauté de vingt-cinq prêtres et frères. Je suis devenu économiste de ce grand collège pour garçons, qui comptait 1 200 élèves. J'étais responsable des finances, de l'entretien et de la gestion générale des aspects administratifs du collège, du personnel non enseignant et du recouvrement des frais de scolarité. Vivre au sein d'une grande communauté et travailler dans un établissement d'une telle importance m'a permis de continuer à vivre ma mission.

J'ai ensuite été muté au Chevalier Collège, à Bowral, en Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, où je suis resté douze ans (1973-1985). J'étais l'intendant du collège et de la communauté. Pendant mon séjour, j'ai pu superviser la construction de plusieurs nouveaux bâtiments, notamment une chapelle indépendante, qui demeure une magnifique réalisation architecturale et un lieu de culte idéal pour les élèves actuels et anciens ainsi que pour leurs parents.

Un nouveau réseau routier a également été aménagé sur le domaine du collège. Comme j'étais habilité à conduire le car de l'établissement, j'ai organisé et accompagné des élèves, et parfois leurs parents, lors de voyages à travers l'Australie centrale, la Tasmanie, Darwin et la Nouvelle-Zélande. Chacun de ces voyages couvrait plusieurs milliers de kilomètres et durait généralement plus de deux semaines, parfois davantage.

J'ai consacré beaucoup de temps à l'Association des parents et amis du Chevalier Collège, car j'étais convaincu que, si nous attendions des parents qu'ils s'impliquent dans la vie du collège, nous devions leur montrer que nous les soutenions. J'ai participé à de nombreuses réunions réunissant les parents et je suis devenu une personne bien connue dans la ville. Il était important pour moi de pouvoir m'impliquer de cette manière, car j'es-

timais essentiel qu'en tant que congrégation religieuse, nous ne nous limitions pas à l'éducation des enfants, mais que nous nous intéressions également aux familles liées au collège.

Mon séjour au Chevalier Collège a été une période très heureuse de ma vie, et j'ai été déçu de devoir le quitter. J'ai senti ma vocation se renforcer, car j'étais heureux et je me sentais soutenu dans mon travail.

En 1986, je suis retourné au Daramalan Collège de Canberra pour quatre années supplémentaires (1986-1989), où j'ai de nouveau occupé le poste d'intendant de l'établissement.

Mes fonctions étaient semblables à celles que j'avais exercées lors de mon précédent séjour. Le collège comptait un peu moins d'élèves, mais c'était désormais un établissement mixte.

J'ai également été chargé de la formation des frères en post-noviciat pendant douze mois. La communauté comptait trois frères en formation, qui travaillaient au collège durant la journée et étudiaient le soir. Je n'étais pas certain d'être un bon formateur, mais j'ai fait de mon mieux, avec l'aide du comité de formation.

En 1990, je suis devenu économiste provincial de la Province d'Australie (1990-1997) et membre du Conseil provincial. Ce travail était très exigeant, mais également très gratifiant. Il m'a donné l'occasion de mettre en pratique ma vision de la mission et de répondre aux besoins de la Province et de ses œuvres apostoliques.

J'ai traversé des moments difficiles. J'ai cherché des moyens de permettre à la Province de générer des revenus supplémentaires grâce à ses investissements et à ses biens immobiliers. J'ai eu la chance de pouvoir compter sur une équipe compétente. À cette époque, nos collèges connaissaient une croissance importante, ce qui exerçait une pression accrue sur nos finances, car de nouveaux bâtiments étaient nécessaires pour accueillir le nombre croissant d'élèves. Par ailleurs, l'expansion de la mission en Inde était encouragée et devait être soutenue. À la fin de l'année 1997, j'ai achevé mon mandat d'économiste provincial.

En 1998, j'ai obtenu un congé sabbatique. Je me suis rendu à Dublin pour suivre, pendant douze semaines, un programme de pastorale à la maison des Rédemptoristes appelée « Marianna ». Tous les cours étaient excellents, mais j'ai particulièrement apprécié les sessions consacrées à la connaissance de soi et à l'accompagnement personnel, ainsi que les conférences sur la prière et la spiritualité. J'ai pu, pour la première fois depuis de nombreuses années, m'arrêter, réfléchir et réajuster ma compréhension de la mission à laquelle Dieu m'appelait.

Je suis resté loin de l'Australie pendant neuf mois et, pendant mon séjour en Angleterre, j'ai retrouvé mes parents, qui étaient venus afin que nous puissions voyager ensemble. Nous avons parcouru l'Europe et l'Écosse pendant quarante-deux jours. J'ai beaucoup apprécié le temps passé avec eux ainsi que l'occasion de partager à nouveau des moments privilégiés en leur compagnie. Mon père est décédé quelques années après ce voyage. Un autre lieu marquant que j'ai visité fut la Terre Sainte, où j'ai passé plusieurs semaines à découvrir des endroits dont j'avais entendu parler ou que j'avais connus à travers la lecture des Écritures. Jérusalem était un lieu que j'avais toujours souhaité visi-

ter, et j'ai été profondément reconnaissant d'en avoir enfin l'occasion. Le temps que j'y ai passé a bouleversé bon nombre de mes perceptions concernant les origines et le parcours de Jésus. Cette expérience m'a offert une nouvelle occasion de faire le point sur ma vie et de réajuster les pensées et les convictions que je m'étais forgées au fil des années.

Au début de l'année 1999, je suis parti aux Fidji pour une période de cinq mois afin d'apporter mon aide aux services financiers de l'Union du Pacifique, comme on l'appelait alors. C'était la première fois que j'avais l'occasion de vivre dans une région de mission. Le climat humide a représenté un véritable défi pour moi, mais le travail était passionnant et les habitants étaient formidables.

Pendant six mois, à partir de juillet 1999, j'ai suivi une formation en éducation pastorale clinique (CPE) au Royal Hobart Hospital, en Tasmanie, en Australie. Bien que cette période ait constitué pour moi une véritable épreuve, j'ai abordé cette formation avec plusieurs objectifs : dépasser ma timidité, améliorer mes capacités d'écoute et de réponse, prendre le temps de discerner l'orientation de mon ministère et consacrer davantage de temps à la prière. Je pense avoir atteint chacun de ces objectifs. Cependant, l'un des résultats de mon discernement au cours de cette formation était la conviction que je devais quitter le secteur financier pour m'orienter vers le travail pastoral dans les écoles ; toutefois, cela ne s'est jamais concrétisé. J'ai accepté cette situation et j'ai poursuivi mon travail dans le domaine financier. Tout en suivant la formation CPE à l'hôpital, j'ai également effectué un stage dans un établissement de soins pour personnes âgées situé dans une paroisse voisine de celle où je vivais au sein d'une communauté MSC.

Je suis heureux de pouvoir dire que la période consacrée au programme CPE a été l'une des plus exigeantes de ma vie depuis le noviciat. Je pourrais même affirmer que cette expérience a transformé ma vie plus que toute autre dont je me souviens. C'est à cette époque que j'ai pris conscience à quel point le fait d'être disponible et à l'écoute des autres pouvait être enrichissant et gratifiant.

En 2000, je suis retourné aux Fidji pour occuper le poste d'intendant de l'Union du Pacifique. J'ai de nouveau éprouvé des difficultés à m'adapter au climat humide. Le financement de notre mission au sein de l'Union du Pacifique représentait un défi considérable et exigeait de longues heures de travail, en collaboration avec le supérieur local, afin de trouver les ressources nécessaires pour assurer la subsistance et la formation de notre groupe important de séminaristes MSC ainsi que d'un nombre réjouissant de pré-novices. J'ai passé beaucoup de temps avec ces jeunes en formation et j'ai grandement apprécié mon séjour dans le Pacifique.

Au début de l'année 2001, j'ai été affecté à une institution catholique de Canberra, où je supervisais les finances d'un centre de protection de l'enfance. Ce travail était intéressant, mais je ne parvenais pas à m'y épanouir, car je souhaitais réellement travailler dans une œuvre apostolique des MSC. J'ai quitté ce poste au bout de dix-huit mois. Durant cette période, je vivais au sein de la communauté du Daramalan Collège.

À partir de juillet 2002, je suis retourné travailler au Daramalan Collège de Canberra.

J'y occupais le poste d'aumônier et, après seulement quatre mois, on m'a demandé d'aider davantage le Collège en assumant la fonction de directeur administratif, comme ce poste était alors appelé. Dix-sept ans plus tard, je terminais ce qui ne devait être au départ qu'un engagement de quelques semaines. Travailler à Daramalan a été une expérience très enrichissante qui m'a permis de continuer à vivre pleinement ma mission. Au cours de ces dix-sept années, j'ai vécu au sein de la communauté MSC du Collège et j'ai assuré la responsabilité de nombreux projets de construction. Certains des bâtiments réalisés ont reçu des distinctions pour leurs qualités architecturales ainsi que pour l'excellence du travail de maçonnerie intégré à leur conception.

J'ai passé au total vingt-trois ans au Daramalan College au cours de trois périodes distinctes. Ce fut pour moi une époque de profonde croissance, qui m'a permis de m'épanouir tant sur le plan personnel et spirituel que dans le développement de mes compétences professionnelles.

J'ai été membre de l'équipe de direction du Collège, du conseil d'administration, de plusieurs de ses sous-comités, ainsi que de l'Association des parents et amis.

En 2009, j'ai obtenu un congé de quelques mois pour me rendre à Issoudun afin de passer du temps avec d'autres Confrères MSC et Sœurs FNDSC venus du monde entier à l'occasion d'un séminaire consacré à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Ce fut un moment privilégié de ma vie, durant lequel j'ai approfondi ma connaissance et ma dévotion envers notre bien-aimée Mère de Dieu.

Pendant ce congé, j'ai également participé à un « mini-sabbatique » à l'Université Misericordia de Dallas, en Pennsylvanie. Cet atelier, organisé chaque année, abordait les dimensions spirituelles, médicales, psychologiques, pastorales et pratiques du vieillissement. Le temps passé à Dallas m'a permis d'approfondir mon intérêt pour les personnes vieillissantes et pour les personnes âgées.

En 2018, j'ai été nommé supérieur de la communauté de Douglas Park. Situé à une heure au sud de Sydney, Douglas Park abritait alors notre noviciat ainsi qu'une maison de retraite. Le domaine comprenait également plusieurs centaines d'hectares de terrain et accueillait une communauté d'environ quinze Frères MSC.

J'ai passé deux ans à Douglas Park comme supérieur avant d'être affecté à la communauté de Kensington.

Depuis six ans, je fais partie de la communauté de Kensington, à Sydney, où j'ai exercé diverses responsabilités, principalement dans le domaine immobilier, dans plusieurs États d'Australie.

Ma vie de Frère religieux MSC a été extrêmement enrichissante. J'ai cherché à vivre l'une de mes convictions les plus anciennes : « S'il y a quelque chose à faire, il faut s'y mettre et le faire. »

Je suis profondément reconnaissant pour les nombreuses expériences, les occasions de croissance et les opportunités de service qui m'ont été offertes tout au long de ma vocation de Missionnaire du Sacré-Cœur.

Barry Smith MSC. Province australienne

Le sacerdoce issu du Cœur du Christ

Le 31 mai, j'ai eu l'immense grâce d'être ordonné prêtre à la basilique de la Sagrada Família, à Barcelone. Encore aujourd'hui, lorsque je repense à ce moment, j'ai du mal à trouver les mots justes. Je reviens sans cesse à un sentiment très précis : celui de me sentir tout petit face à un don immense. Alors que je me prosternais à terre pendant la litanie des saints, j'ai vécu quelque chose que, des siècles plus tôt, le saint Curé d'Ars avait si bien exprimé : « Je me suis prosterné, conscient de mon néant, et je me suis relevé prêtre pour toujours. » Cette phrase résume peut-être mieux que toute autre ce que je ressens. La conscience de sa propre fragilité ne disparaît pas avec l'ordination. Au contraire. On découvre avec plus de clarté le décalage entre la pauvreté de ses mains et la grandeur du mystère qui nous est confié. Pourtant, parallèlement à cette prise de conscience de notre petitesse, une profonde gratitude émerge également. En jetant un regard rétrospectif sur ma vie, je ne peux que reconnaître une succession de dons immérités, de personnes providentielles, de rencontres, de communautés et d'expériences qui m'ont permis de découvrir quelque chose de fondamental : avant d'être envoyé, j'ai été aimé. Et c'est précisément à partir de cette expérience que je me surprends à m'interroger sur l'avenir du sacerdoce.

Nous vivons une époque de profonds changements au sein de l'Église et de la société. Le prêtre n'occupe plus la position sociale qu'il a détenue pendant des siècles. La sécularisation, le déclin des vocations, la transformation culturelle et l'indifférence religieuse croissante nous obligent à repenser de nombreuses formes de présence pastorale. Cependant, je crois que le principal défi n'est ni organisationnel ni structurel. Il est spirituel. Au cours de l'homélie d'ordination, le cardinal Joan Josep Omella a partagé avec nous une réflexion qui continue de résonner en moi. Il nous a dit que le mode de vie d'un prêtre est plus important que tout ce qu'il ne pourrait jamais accomplir. À une époque obsédée par la productivité, l'efficacité et les résultats, ses paroles ont sonné comme profondément évangéliques : « Ce n'est pas en faisant beaucoup de choses que vous serez de meilleurs prêtres, mais par la manière dont vous aimez et vivez votre ministère. »

En écoutant ces paroles, je me suis surpris à me demander quel genre de prêtre j'espérais devenir. Alors que je commence ce ministère, je ne rêve pas d'un agenda surchargé ni d'une activité incessante. J'espère plutôt que ma vie puisse refléter quelque chose de l'Évangile. Je voudrais être un prêtre capable de vivre la fraternité, de construire la communion et de rapprocher les autres de Dieu. Si un jour quelqu'un devait se souvenir de mon ministère, j'aimerais que ce ne soit pas pour tout ce que j'ai fait, mais pour avoir aidé certaines personnes à se sentir aimées par Lui.

Le cardinal a également souligné que l'unité et la fraternité sacerdotale sont plus importantes que de se laisser absorber par le travail, que la coopération est plus importante que d'agir seul et que la communion est plus importante que l'action. Ce sont là des paroles qui prennent une signification particulière dans une Église appelée à vivre la synodalité. Personnellement, je souhaite apprendre à marcher aux côtés des autres. Pendant des années, j'ai imaginé le ministère sacerdotal comme une tâche immense qui dépendait de mes propres forces. Aujourd'hui, je commence à comprendre que l'Évangile est mieux proclamé lorsque le chemin est partagé. Je ne me soucie pas d'arriver rapidement à destination ; je me soucie de ne pas marcher seul.

L'avenir aura besoin de prêtres moins soucieux de conserver des positions de pouvoir et plus capables de favoriser les rencontres avec le Christ. Moins d'administrateurs du sacré et davantage de témoins d'une expérience. Moins de gestionnaires de structures et davantage d'hommes imprégnés de l'Évangile.

Du point de vue du charisme des Missionnaires du Sacré-Cœur, cette conviction prend un sens très concret.



En tant que Missionnaire du Sacré-Cœur, lorsque je pense à mon avenir de prêtre, une conviction revient sans cesse dans mon cœur : je souhaite, par-dessus tout, être un homme du Cœur du Christ.

Je ne considère pas cette spiritualité comme une dévotion qui s'ajoute aux autres, mais comme une manière d'appréhender la réalité. Le Cœur de Jésus m'a appris à découvrir un Dieu qui se fait proche, qui cherche, qui attend et qui aime sans condition. Si un jour je perdais cette perspective, j'aurais également perdu quelque chose d'essentiel à ma vocation.

C'est pourquoi je souhaite apprendre, jour après jour, le langage de la proximité : écouter avant de parler, accompagner avant de juger, comprendre avant de condamner. Je sais que je n'y parviendrai pas toujours, mais j'aimerais que ceux qui viennent à moi puissent y trouver, ne serait-ce qu'imparfaitement, quelque chose de la tendresse du Cœur de Jésus.

Dans une société marquée par la solitude, la fragmentation et l'incertitude, nous aurons besoin de prêtres capables d'écouter avant de parler, d'accompagner avant de juger et de comprendre avant de condamner.

De prêtres qui sachent se tenir aux frontières humaines et existentielles où tant de personnes vivent aujourd'hui : blessures familiales, crises affectives, quête de sens, fragilité psychologique, pauvreté matérielle et spirituelle.

Il ne suffira pas de transmettre simplement de vraies doctrines. Il faudra rendre visible le visage miséricordieux de Dieu.

Je pense souvent à une phrase du pape François qui, à mon sens, décrit admirablement le profil du prêtre dont l'Église a besoin :

« On reconnaît un bon prêtre à la manière dont ses fidèles sont oints ; c'est un signe évident. Lorsque nos fidèles sont oints de l'huile de la joie, cela se voit... ils ont le visage de celui qui apporte la Bonne Nouvelle. »

Le critère décisif ne sera ni l'efficacité, ni le prestige, ni même le nombre d'activités menées. La véritable question sera autre : les personnes qui rencontrent ce prêtre repartent-elles avec davantage d'espérance ? Font-elles l'expérience de la joie de l'Évangile ? Sentent-elles que Dieu les aime ?

En tant que Missionnaires du Sacré-Cœur, nous sommes appelés à nous souvenir précisément de cela : que l'Évangile commence par une expérience d'amour.

Je souhaite également vivre un sacerdoce profondément humain. Je ne veux pas cacher mes limites derrière un personnage ni prétendre posséder une perfection que je n'ai pas. Je voudrais apprendre à reconnaître mes faiblesses et laisser Dieu agir précisément à travers elles. Après tout, avant d'être prêtre, je reste un disciple.

L'image qui exprime le mieux cette vision reste celle d'Antoni Gaudí.

Lorsque nous contemplons la Sagrada Família, nous réalisons que son architecte a consacré toute sa vie à une œuvre dont il savait qu'il ne verrait jamais l'achèvement. Il a travaillé à un projet qui le dépassait. Le sacerdoce est ainsi, lui aussi.

Nous ne sommes pas appelés à achever l'œuvre, mais à poser une seule pierre. Nous ne sommes pas les propriétaires de

la mission ; nous sommes plutôt les serviteurs d'une histoire qui a commencé avant nous et qui se poursuivra après nous. C'est pourquoi j'envisage l'avenir avec réalisme, mais aussi avec espérance.

Peut-être serons-nous moins nombreux. Peut-être aurons-nous moins de certitudes et moins de poids social. Mais c'est précisément pour cette raison que nous pourrions revenir à l'essentiel. Et l'essentiel reste ce que les premiers disciples ont découvert : que Dieu aime le monde, que le Christ continue d'appeler les hommes et les femmes à le suivre, et que le Cœur de Jésus demeure une source inépuisable d'espérance pour notre temps.

Si je devais résumer en une seule image la façon dont j'envisage mon propre sacerdoce, je dirais que je souhaite être un homme épris du Christ, proche des gens, fraternel envers mes frères et capable de semer l'espérance là où elle semble s'être éteinte. Je n'aspire pas à rester dans les mémoires pour les œuvres que j'aurai accomplies ou les projets que j'aurai menés à bien. Il me suffirait que certaines personnes puissent dire qu'en me rencontrant, elles ont compris un peu mieux à quel point Dieu les aime.



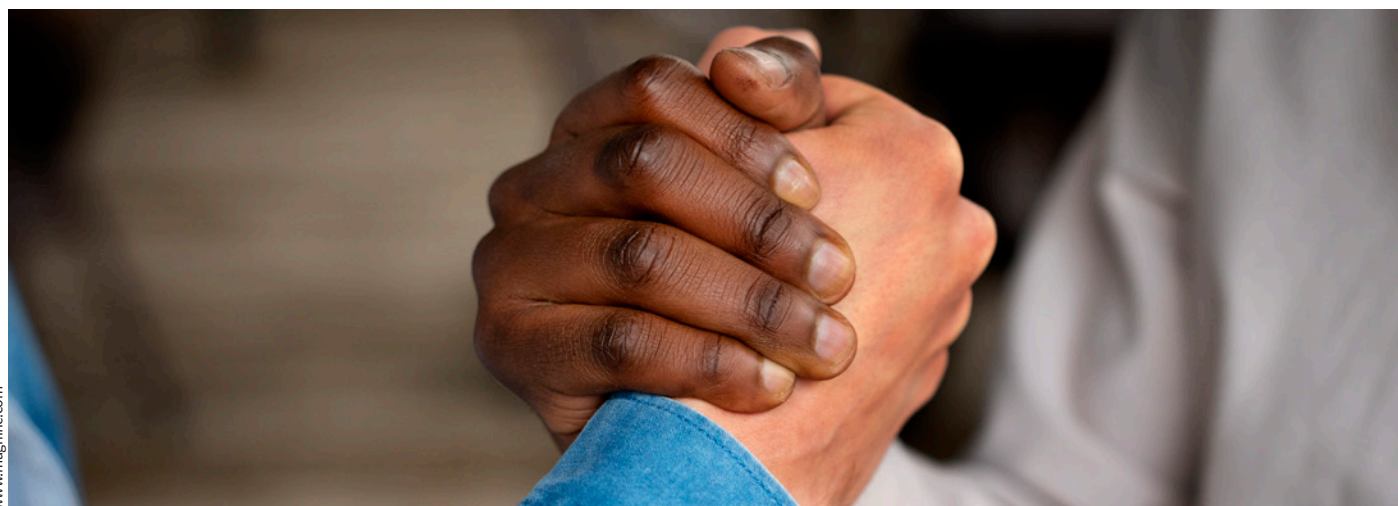
Alors que je commence mon ministère sacerdotal, je n'ai pas de grandes certitudes quant à l'avenir. Une seule conviction simple soutient ma vie : le Seigneur a été infiniment meilleur envers moi que je n'aurais jamais pu l'imaginer.

Ainsi, en repensant au chemin que j'ai parcouru et à celui qui m'attend encore, le mot qui continue de jaillir spontanément de mon cœur est le même que celui que j'ai prononcé lors de ma première messe : « Merci. »

Gianluca Pitzolo, MSC. Province espagnole

Un témoignage de fraternité dans le monde d'aujourd'hui

Les frères au cœur de la prière et de la mission



Je m'appelle Frère Simon Lumpini, je suis missionnaire du Sacré-Cœur originaire de la République démocratique du Congo (Kinshasa). Je suis actuellement en poste à Rome en tant que conseiller général de la Congrégation. Au sein de l'Administration générale, je suis chargé de l'animation et de l'accompagnement des frères de la Congrégation à travers le monde, tout en siégeant à la Commission de formation.

Ma vocation de frère religieux et ma mission internationale m'ont donné l'occasion de rencontrer des frères issus de nombreuses cultures, parlant différentes langues et évoluant dans des réalités missionnaires variées. Grâce à ces expériences, j'ai appris à apprécier encore plus profondément la beauté et l'importance de la vocation du frère religieux dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui. Sur tous les continents où notre Congrégation est présente, les frères religieux offrent un témoignage discret mais indispensable de l'Évangile. Leur mission est souvent discrète, parfois cachée, mais profondément formatrice. Accompagner ces frères, c'est écouter leurs histoires, soutenir leur formation, encourager leur vocation et promouvoir leur présence au sein de la vie et de la mission de la Congrégation. Comme Jésus nous le rappelle : « Quiconque veut devenir grand parmi vous doit être votre serviteur » (Mc 10, 43). Les frères religieux sont des hommes consacrés à Dieu par la vie religieuse, qui vivent les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Contrairement aux prêtres, leur identité ne repose pas sur le ministère sacramentel, mais sur la fraternité, le service, la présence et le témoignage. Leur vocation nous rappelle qu'avant tout ministère ou toute responsabilité, nous sommes tous frères et sœurs devant Dieu. Comme le dit le Christ lui-même : « Vous êtes tous frères » (Mt 23, 8).

Personnellement, certains confrères m'ont parfois encouragé à devenir prêtre. Ma réponse a toujours été sereine et sincère : si je devenais prêtre, je serais probablement un mauvais prêtre, car ce n'est pas ma vocation. Je crois fermement que Dieu m'a appelé à être frère, et je suis fier et heureux de servir l'Église de cette manière. Rester frère religieux n'est pas une limitation ; c'est une grâce, une mission et une source de joie.

Pour moi, il n'y a pas de rivalité entre les frères et les prêtres. Nous nous complétons mutuellement dans la mission de l'Église. Au sein de notre Congrégation, nous vivons et travaillons ensemble, partageant le même charisme et le même esprit missionnaire. Avant tout ministère ou titre, nous sommes tous des frères appelés à servir Dieu et son peuple. Comme l'écrit saint Paul : « Il y a diversité de ministères, mais le Seigneur est le même » (1 Co 12, 5).

Partout dans le monde, les frères mènent une remarquable diversité de missions. Certains travaillent dans des écoles et des universités, accompagnant les jeunes dans leur éducation et leur épanouissement. D'autres servent dans des paroisses, des centres de retraite ou des projets sociaux auprès des pauvres et des marginalisés. Beaucoup consacrent leur vie à l'administration, aux soins de santé, à la formation, à la communication ou à la pastorale. Certains sont missionnaires dans des villages reculés ; d'autres accompagnent des migrants, des réfugiés ou des enfants vulnérables. Dans toutes ces réalités, ils deviennent des signes de compassion, de simplicité et de proximité. Ce qui me frappe le plus lorsque j'accompagne les frères à l'échelle internationale, c'est leur disponibilité. Partout où la Congrégation a besoin d'eux, ils sont souvent prêts à partir. Ils servent avec humilité, généralement sans rechercher

de reconnaissance. Leur témoignage s'exprime à travers leur vie quotidienne : par leur présence, leur fidélité, leur esprit de communauté et leur souci des autres. Leur vie fait écho aux paroles du prophète Isaïe : « Me voici, envoie-moi » (Is 6, 8).

Dans de nombreuses régions du monde, cependant, la vocation du frère religieux reste confrontée à des défis. Parfois, elle n'est pas pleinement comprise, même au sein de l'Église. Dans des sociétés qui valorisent souvent le pouvoir, les titres et la visibilité, la vocation du frère peut paraître moins attrayante aux yeux des jeunes. Pourtant, cette simplicité est peut-être sa plus grande force. Le frère nous rappelle que la grandeur dans le Royaume de Dieu réside dans le service, la fraternité et les relations humaines authentiques.

Dans certaines communautés, les frères éprouvent encore la douleur de ne pas être pleinement compris ou appréciés dans leur vocation. Parfois, ils peuvent avoir l'impression d'être davantage valorisés pour ce qu'ils pourraient devenir que pour ce qu'ils sont en tant que frères religieux. Ce manque de reconnaissance peut avoir de graves conséquences. Certains finissent par chercher à être ordonnés prêtres, non pas nécessairement parce qu'ils se sentent appelés au sacerdoce, mais parce qu'ils espèrent trouver une plus grande acceptation ou reconnaissance. D'autres se découragent et choisissent de quitter définitivement la vie religieuse. Pourtant, nombreux sont ceux qui restent fidèles à leur vocation malgré ces défis. Leur persévérance est un témoignage puissant de leur confiance dans l'appel de Dieu. Comme l'Église nous le rappelle dans l'identité et la mission du frère religieux dans l'Église, « le frère religieux rend visible la valeur de la fraternité en tant que don évangélique fondamental. » Ces situations nous rappellent l'importance de construire des communautés où chaque vocation est respectée, soutenue et valorisée pour sa contribution unique à la mission de l'Église.

Un aspect important de ma mission à la Maison générale consiste donc à promouvoir la prise de conscience et la valorisa-

tion de la vocation du frère. Cela passe par l'organisation de rencontres, de programmes de formation continue et d'occasions de dialogue entre frères issus de cultures différentes. Cela signifie également être à l'écoute de leurs préoccupations, encourager les jeunes frères et aider les communautés à reconnaître la richesse que les frères apportent à la vie religieuse.

Je suis particulièrement inspiré par la jeune génération de frères qui continuent d'embrasser cette vocation avec courage et générosité. Dans un monde marqué par l'individualisme, la concurrence et l'incertitude, leur choix de la vie communautaire et du service devient un signe prophétique. Ils nous rappellent que la vraie joie ne vient ni du statut social ni des possessions, mais du don de sa vie pour les autres. Comme le dit l'Évangile : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20, 35).

Comme l'a écrit le pape François dans *Fratelli Tutti* (n° 8) : « Personne ne peut affronter la vie dans l'isolement. Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutienne et nous aide. » Les frères religieux incarnent cet esprit de fraternité à travers leur vie quotidienne et leur engagement missionnaire.

Alors que je poursuis cette mission à la Maison générale, je reste profondément reconnaissant pour le témoignage de tant de frères à travers le monde. Leur engagement, leur générosité et leur persévérance continuent d'inspirer notre Congrégation et l'Église tout entière. J'encourage également mes confrères à rester fidèles à leur vocation de frères religieux, tout en promouvant cette vocation auprès des jeunes qui se sentent appelés à suivre le Christ de cette manière. L'Église et le monde ont encore besoin de frères : des hommes de fraternité, de simplicité, de service et de compassion.

C'est peut-être là la véritable vocation du frère : ne pas rechercher la notoriété, mais rendre visible l'amour de Dieu à travers une vie de fraternité et de service.

Simon Lumpini, MSC. UAF

La rédaction de la Positio a commencé

Dans le cadre de la cause de béatification du père Emiliano Tardif, MSC



La phase de rédaction de la Positio a officiellement commencé dans le cadre du procès de béatification du père Emiliano Tardif, Missionnaire du Sacré-Cœur (MSC), prédicateur de renommée internationale et figure marquante du Renouveau charismatique catholique.

Ordonné prêtre au Canada, le père Emiliano Tardif fut envoyé peu après en mission en République dominicaine. Après plusieurs années d'un ministère particulièrement intense, il contracta une grave tuberculose pulmonaire. Son état de santé l'obligea à retourner dans son pays natal, où il fut hospitalisé avec un pronostic très réservé. Les médecins préoyaient une longue hospitalisation d'au moins une année. Cette période décisive de sa vie est retracée dans le film inspiré de son parcours, *Día 8. El soplo del Espíritu*, dont la première a eu lieu en Espagne le 8 mai.

Missionnaire profondément convaincu que sa vocation était de servir les plus pauvres et les plus démunis, Emiliano Tardif voyait dans les personnes souffrantes le visage du Christ. Le père Joaquín Herrera, MSC, postulateur de sa cause, souligne que deux éléments ont profondément façonné son identité missionnaire.

Le premier fut son éducation familiale. Ses parents étaient des chrétiens profondément croyants, et son père se distinguait par une générosité exceptionnelle. Le père Tardif disait souvent que son père possédait « le don de la pauvreté », tant il savait partager avec simplicité.

Le second fut le charisme des Missionnaires du Sacré-Cœur, appelés à annoncer au monde le Cœur de Jésus : un amour proche, tendre, compatissant, miséricordieux, fort et fidèle. Durant son hospitalisation, un groupe du Renouveau charismatique catholique proposa de prier pour sa guérison. Les expériences antérieures qu'Emiliano avait vécues avec ce mouvement dans certaines paroisses n'avaient pas été particulièrement positives. Il accepta donc cette démarche avec une certaine réserve.

Plus tard, il raconta que, pendant la prière, il ressentit une intense chaleur dans sa poitrine et commença immédiatement à retrouver des forces. Quelques jours plus tard, les médecins constatèrent avec étonnement la disparition complète de la tuberculose, sans pouvoir en fournir d'explication médicale. « Sa guérison, explique le père Joaquín Herrera, fit de lui un homme profondément enraciné dans la prière. La redécouverte du Dieu vivant transforma sa manière d'aborder les défis sociaux de l'Amérique latine. Désormais, son ministère ne consistait plus principalement à défendre les droits sociaux, mais à annoncer un Jésus vivant, conformément au charisme des MSC : un Jésus proche, compatissant, miséricordieux, fort et fidèle.

À vrai dire, poursuit-il, je pense que Dieu m'appelle moi aussi à devenir davantage un homme de prière. On ne peut pas travailler avec du miel sans en garder un peu sur les mains. J'espère que cette mission m'imprégnera également. Je me sens appelé à porter cette œuvre dans la prière, à l'intérioriser. C'est un peu comme lorsqu'on prépare une retraite spirituelle : on croit préparer un message pour les autres, mais



on découvre finalement que le Seigneur nous parle d'abord à nous-mêmes. »

De retour en République dominicaine, le père Emiliano partagea son temps entre le ministère paroissial et les prédications. Peu après, il demanda cependant à ses supérieurs l'autorisation de se consacrer entièrement à l'annonce de Jésus vivant. Le père Joaquín résume ainsi cette nouvelle orientation missionnaire : « Il a su unir la spiritualité du Sacré-Cœur, propre aux MSC, avec l'élan missionnaire de la Nouvelle Évangélisation. Il fit de la dévotion au Sacré-Cœur le centre de sa vie spirituelle et proclama partout l'Évangile de l'amour miséricordieux. Il voulait faire savoir aux pauvres, et tout particulièrement aux malades, que Dieu les aimait profondément. Toujours disponible, il mettait toute sa confiance en Dieu, qui est Amour. »

Le postulateur évoque également un souvenir personnel particulièrement touchant. Un jour, au cours d'une conversation, il avait confié au père Tardif qu'ils étaient comme des ânes, portant de lourdes charges pour servir les autres. Il n'aurait jamais imaginé que cette image resterait gravée dans la mémoire du père Emiliano et qu'elle inspirerait, des années plus tard, son livre *Je suis l'âne de Jésus*.

Le père Herrera avait connu Emiliano avant sa guérison, mais surtout après celle-ci, lorsqu'il s'était pleinement engagé dans sa mission d'annoncer le Christ vivant et d'exercer un ministère de guérison.

« J'ai découvert un Emiliano transformé. Il demeurait pleinement Missionnaire du Sacré-Cœur, mais il était désormais totalement ouvert à l'action de l'Esprit Saint, qui le conduisait sur des chemins qu'il n'aurait jamais imaginés.

Comme personne, il restait le même : toujours disponible, travailleur infatigable tout en prenant davantage soin de sa santé, humble et profondément joyeux. Après sa guérison, je l'ai vu plus ouvert encore, davantage capable de percevoir

l'amour de Dieu. Sa conviction dans les paroles de Jésus, "Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes" (Jn 14,12), était devenue plus profonde. Cette foi s'exprimait concrètement dans son ministère de guérison. Son dynamisme spirituel était remarquable : il était devenu plus fort et totalement engagé dans la mission que Dieu lui confiait. »

Le père Emiliano se présentait toujours avec une grande simplicité, sans jamais mettre en avant ses études ou ses diplômes. Il parlait avant tout de son expérience personnelle du Christ vivant, un Jésus qui continue aujourd'hui encore à aimer, à sauver et à guérir. Il avait la conviction profonde d'avoir été choisi pour cette mission.

Il s'adressait avec la même simplicité à un humble paysan de République dominicaine qu'à la reine Fabiola de Belgique. Il ne faisait aucune distinction entre les personnes. Ses rassemblements réunissaient aussi bien des responsables politiques que des personnes très modestes.

À son décès, le président de la République dominicaine décréta une journée de deuil national. Cet hommage exprimait non seulement la reconnaissance du peuple, particulièrement des plus pauvres qu'il avait servis avec tant de dévouement, mais également celle des plus hautes autorités du pays, reconnaissantes pour son immense œuvre missionnaire.

Évoquant son propre travail de postulateur, le père Joaquín Herrera confie avec humour :

« Je considère cette mission de rédaction de la Positio comme l'un des "pièges" de Dieu. Après avoir quitté une importante responsabilité à Rome, je pensais retourner comme missionnaire en Amérique centrale, où j'ai servi pendant plusieurs dé-

cennies. J'ai finalement choisi de rentrer en Espagne. Et voilà qu'au moment où je dispose de davantage de temps pour un travail plus intellectuel commence précisément la rédaction de la Positio du père Emiliano Tardif.

J'ai déjà réalisé ce travail pour les bienheureux martyrs d'El Quiché, au Guatemala. Je m'en réjouis, même si je sais combien cette tâche sera exigeante. C'est Dieu qui décide. J'espère simplement qu'il me donnera la santé nécessaire pour la mener à son terme. Si tout va bien, la Positio pourrait être achevée dans environ un an et demi. »

Il poursuit : « Le simple fait d'avoir reçu cette mission, alors que j'attends les douze volumes de documentation provenant de la phase diocésaine, me fait déjà ressentir un profond appel à la prière. Je ne sais pas encore ce que ce travail produira en moi ; l'Esprit Saint me guidera.

Sur l'image de mon ordination figurait cette parole de Jérémie : "Voici, comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main" (Jr 18,6). Toute ma vie missionnaire m'a appris que le Divin Potier façonne librement son argile. Il ne sert à rien de chercher à prévoir ce qu'il fera de moi. Je dois simplement me laisser modeler. Tantôt il fait de moi un vase destiné à une salle royale, tantôt un simple bassin d'hôpital. Le missionnaire doit toujours demeurer disponible. L'essentiel est d'être une argile docile entre les mains de Dieu.

C'est précisément l'une des dimensions que j'ai redécouvertes chez Emiliano : lui aussi savait renoncer à beaucoup de choses afin d'accomplir fidèlement la mission que Dieu lui avait confiée : annoncer le Jésus vivant et apporter la guérison à ceux qui traversaient les plus grandes souffrances. »

Javier Trapero. Espagne

Répondre à l'appel baptismal à la sainteté (II)

Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint. (Lv 19,1-2)



Répondre à l'appel de la sainteté est un don de soi

Les chrétiens sont appelés à la sainteté par le baptême, mais la question est toujours de savoir comment l'accomplir aujourd'hui. L'idéal de perfection, vu comme l'un des buts de la culture moderne vise à séparer le corps de l'esprit, ce qui est contraire au véritable sens et à la mission de chaque personne, ainsi que de son caractère unique. Les résultats en sont le cœur vide, l'incompréhension et la confusion dans la vie.

Le pape François, dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, se fixe comme objectif de faire une fois de plus écho à l'appel à la sainteté, tout en essayant de l'incarner dans les circonstances actuelles, avec des risques, des défis et des opportunités. Parce que l'appel de Dieu s'adresse à tous, comme le souligne saint Paul : soyons saints, immaculés devant lui, dans

l'amour (Ep 1,4). La réponse à cet appel à l'amour n'est pas réalisable sans la prière et la collaboration de l'être humain. La relation causale entre la sainteté et la consécration est confirmée par le pape François : Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (1 Th 4,3). Les moyens de la sanctification sont très bien connus dans la tradition chrétienne : prière, sacrements, diverses formes de spiritualité et accompagnement spirituel.

Réfléchir sur la sainteté implique non seulement consécration, mais aussi perfection. Il n'est pas rare que la sainteté soit fréquemment considérée comme un objectif inaccessible et parfois indésirable pour les croyants moyens. Expérimenter la sainteté comme inatteignable découle de la compréhension



de la sainteté comme une capacité à maîtriser les péchés et à répondre positivement aux exigences de la perfection radicale. Comme confirmation de cette approche, l'appel à la perfection est motivé par la perfection de Dieu lui-même : Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5,48). Pour Thérèse de l'Enfant Jésus : La perfection consiste à faire la volonté de Dieu, à être ce qu'Il veut que nous soyons. La réponse de Jésus au jeune homme riche peut également prêter à confusion : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi (Mt 19,21). Le lien entre la parole de perfection de Dieu et la vie est réalisable si une personne possède les qualités suivantes : être parfait dans la pureté du cœur, parfait dans l'obéissance, parfait dans l'alignement avec la volonté du Père, parfait dans la sainteté – quand nous

entendons ces paroles, il est compréhensible que nous puissions tomber dans la tentation du découragement, en pensant qu'il est impossible d'atteindre cette perfection.

Le fait que la Parole de Dieu ait la force de faire, d'agir, d'accomplir ce qu'elle dit ou qu'elle ait un aspect performatif est très souvent ignoré. Cependant, la Parole de Dieu a aussi une force paradigmatique parce qu'elle cherche l'autre moitié, qui est la vie. En effet, lorsque l'on accepte d'associer un événement dans les écritures à une vie concrète, le pouvoir miraculeux est révélé qui place le chrétien dans l'œuvre de Dieu. On peut conclure que l'appel à la perfection ne se réfère pas à la perfection du corps et à la beauté des idéaux trompeurs et insaisissables promus dans la société. La perfection à laquelle chacun est appelé est révélée dans le don. Dieu a donné son Fils pour tous les hommes et toutes les femmes. Le Catéchisme de l'Église catholique affirme que Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (2 Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes : Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà . Le fait est que l'appel à la perfection implique un don de soi soutenu par la grâce qui cherche l'engagement spirituel et connaît des lieux douloureux de purification (« nuit obscure »), mais aussi différentes voies vers une joie indicible. Il est également évident que les chemins de sainteté sont personnels et nécessitent une véritable pédagogie de la sainteté qui peut être adaptée aux personnes individuelles et intègre de multitudes possibilités. Ce parcours personnel se réalise toujours dans une communauté concrète qui soutient celui qui est appelé à être saint. Un saint est celui qui a un désir sincère de transformation et une pureté morale impeccable.

Tous les baptisés sont appelés à la sainteté

Jésus a expliqué très simplement ce que signifie être saint. Il n'est pas impossible d'aborder le phénomène de la sainteté de manière informative, de compléter un cours ou même d'étudier la spiritualité, tout en étant absent de la participation personnelle et active de l'esprit et du cœur. Sans un désir sincère de transformer l'information sur la sainteté en une sainteté vivante, il est peu probable qu'elle crée la force de prendre des décisions sérieuses et de répondre consciemment à l'appel général à la sainteté. Cette réponse permet à la Parole de devenir chair et de résonner dans toute la vie chrétienne. Le Catéchisme de l'Église catholique met clairement en garde contre cette dimension : Le Verbe s'est fait chair pour être notre modèle de sainteté : « Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi... » (Mt 11,29). « Je suis la voie, la vérité et la vie; nul ne vient au Père sans passer par moi » (Jn 14,6).

La voie évoque le plus souvent le mouvement qui a une certaine dynamique mais implique aussi l'effort. Il est la Voie, s'il est le médiateur qui révèle le Père. C'est pourquoi la sainteté est une réalité dynamique et non statique.

Dans la réalité de la vie quotidienne, les chrétiens devraient témoigner de la figure du Maître, comme le soulignent les Béatitudes. Tout serait plus simple si la sainteté pouvait être assurée par un certain nombre de pratiques rituelles ou des formes d'engagement. Il n'est pas rare que l'on déplace la responsabilité de la sainteté vers d'autres croyants en s'imaginant que ceux-là seraient mieux placés que soi pour répondre à cet appel, de sorte que l'on reporte alors parfois cette lourde tâche à la fin de sa vie.

Certains voient la sainteté comme un horizon ordinaire pour les autres, ce que le pape François critique fortement : nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve.

Selon le pape François, c'est la voie de la sainteté du voisin de la porte d'à côté, de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, "la classe moyenne de la sainteté". La réflexion de saint John Henry Newman, qui fut l'un des premiers penseurs chrétiens à explorer explicitement le lien entre foi, vie, réalité, cœur, conscience et imagination, peut certainement être utile. Il a rendu l'Évangile du Christ crédible aujourd'hui. Au lieu des vertus héroïques, romantiques et des clichés sur la sainteté au XIXe siècle, il nous a montré que la sainteté d'aujourd'hui peut et doit être réinventée à la lumière de Pâques. À la lumière de l'amour inconditionnel, car le Christ ressuscité partage sa vie avec la vie de chaque être humain.

Le désir et la manière de suivre le Christ et de construire une relation avec Lui déterminent toujours ce qu'est la sainteté. Le chemin de la sainteté nécessite un accompagnement spirituel et une lecture spirituelle. L'orientation spirituelle et l'inspira-

tion pour amener un individu à suivre la vie des saints sont des éléments essentiels pour toute démarche sérieuse de croissance spirituelle personnelle.

Peu importe le sérieux avec lequel on se tourne vers les saints canonisés, les personnes officiellement déclarées saintes, on découvre vite que le chemin vers la sainteté ne peut pas être facilement compris, ce qui peut conduire au découragement, en raison des vertus extraordinaires attendues et de la consécration parfaite à Dieu. Il est également possible que certains enseignements des saints, puissent décourager quelqu'un comme irréalisables, dérangeants, déraisonnables, déséquilibrés ou même faux, ce qui ressemble à la réaction de beaucoup aux enseignements de Jésus.

En ce qui concerne les saints, il est nécessaire d'observer leur vie dans son intégralité et leur parcours intérieur de consécration, la partie dans laquelle quelque chose de Jésus Christ s'esquisse. C'est un problème de perspicacité intérieure qui transforme tout ce que l'on a expérimenté, ressenti, voulu, ce que l'on désire et ce à quoi l'on s'efforce d'atteindre afin de se transformer, pour atteindre les profondeurs de la connaissance de la beauté incommensurable, de la signification de chaque moment et de l'abandon à Dieu.

Newman s'est toujours concentré sur la sainteté et la bénédiction qui attendent ceux qui, avec l'aide de la grâce, préparent leur cœur et leur conscience à accueillir Dieu et à écouter sa voix. Certaines qualités d'une telle sainteté se manifestent dans l'amour de Dieu et du prochain. Elles sont reconnues dans la patience et la douceur, la joie, le sens de l'humour, l'audace et la ferveur, la communauté et la persévérance dans la prière. En ce sens, quatre principes peuvent être utiles comme base pour une compréhension correcte du chemin spirituel sans lequel il n'y a pas de sainteté.

L'union à Dieu est complètement inaccessible par les seuls efforts humains : c'est un don que seul Dieu peut accorder. Le progrès dans la vie spirituelle dépend complètement de Sa grâce. Dieu est le chemin et la destination.

Pourtant, l'effort humain est nécessaire. Les saints appellent cela la disponibilité de l'homme pour l'union. Les efforts de quelqu'un l'aident à recevoir les dons de Dieu. Et bien sûr, c'est la grâce de Dieu qui ouvre des espaces de possibilités et de désirs incroyables. Alors, de là-bas, tu rechercheras le Seigneur ton Dieu, et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme (Dt 4,29).

Il est important d'évaluer ce qui est nécessaire, avant d'accepter une tâche si elle doit être réalisée avec succès. Afin de pouvoir s'unir profondément à Dieu, il est nécessaire qu'un grand changement se produise; il faut se purifier, se transformer et se guérir de toutes les blessures, des impacts douloureux, ainsi que des péchés personnels : Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu (Ac 14,22). La voie de la sainteté doit être enracinée dans la sainteté de l'Église elle-même, c'est à dire que sans le fondement ecclésial, la sainteté ne peut guère être comprise dans l'Église et dans la société.

Bernard Mongeau, MSC.

Province de la République dominicaine



Protection et sensibilité culturelle

Chers membres de la famille Chevalier, Chers lecteurs, Dans le dernier numéro de notre Bulletin, nous vous avons présenté notre Commission de protection des mineurs et des personnes vulnérables au sein de la Congrégation. Comme vous l'avez vu, cet organe est à la fois mixte, international et interculturel. Il rassemble des personnes aux compétences et aux parcours variés dans les domaines de la protection, de la psychologie et du droit canonique.

Sa mission est d'accompagner nos entités dans la mise en place et le renforcement d'une véritable culture de prévention, attentive aux réalités locales et aux contextes dans lesquels nous vivons et menons notre mission.

C'est dans cet esprit que le Bureau de la protection a organisé, en mai dernier, une réunion en ligne avec les Provinciaux et les responsables d'Union sur le thème : « Comment constituer une équipe ou un comité de protection en s'inspirant des modèles existants au sein de la Congrégation ». Si cette initiative a favorisé des échanges enrichissants, le faible taux de participation des responsables de nos provinces et unions, qui étaient censés y assister, laisse un sentiment d'inachevé et révèle une réalité préoccupante : pour certaines entités, cette question ne figure pas encore parmi les priorités.

Cependant, plusieurs participants, convaincus de l'urgence d'un engagement plus affirmé de la part de la Congrégation, ont proposé la création d'une plateforme de formation destinée aux délégués provinciaux en charge de ce domaine. Grâce à l'élan et au soutien des responsables locaux, nous pouvons contribuer ensemble à l'émergence d'une véritable culture de la prévention. Comme le dit le proverbe : « Mieux vaut prévenir que guérir. » N'attendons pas qu'il soit trop tard pour mettre en place des environnements sûrs et des systèmes adaptés, par le biais de la formation, de la sensibilisation et de l'autonomisation de nos membres et collaborateurs, en commençant par les familles et la formation initiale de nos jeunes confrères. Dans le même ordre d'idées, nous avons participé en juin à la Conférence internationale sur la protection organisée par l'Institut d'anthropologie (IADC) de l'Université pontificale grégorienne (Rome). Sous le thème « Un engagement, de nombreux contextes : la protection à travers les cultures », cette rencontre a mis en évidence le rôle essentiel de la dimension culturelle dans toute approche de prévention et d'accompagnement.



Les différentes interventions ont souligné que la culture est une composante fondamentale de l'identité humaine. Elle influence profondément les valeurs, les comportements, les relations sociales et la manière dont sont perçues la vulnérabilité et la sécurité des personnes. Parce qu'elle façonne notre compréhension de la responsabilité, de l'autorité, du préjudice et de la prise en charge des plus vulnérables, toute politique dans ce domaine doit reposer sur une véritable compétence culturelle. Aucune approche efficace ne peut se fonder sur des méthodes ou des solutions standardisées ; au contraire, elle exige une compréhension approfondie des réalités locales, des croyances, des traditions et des expériences vécues.

Cette vision repose sur l'humilité culturelle, l'écoute active et la reconnaissance des savoirs présents au sein des communautés. Elle appelle à la collaboration avec des leaders locaux reconnus et des « interprètes culturels », à l'utilisation d'un langage accessible plutôt que d'un vocabulaire technique ou juridique, ainsi qu'à la participation de tous les segments de la société. L'objectif est de mettre en place des mécanismes compris, acceptés et soutenus par les communautés elles-mêmes. Les intervenants ont également rappelé que l'engagement dans ce domaine doit être à la fois personnel et collectif. Le respect des cultures et des traditions ne peut être dissocié de la protection inconditionnelle de la dignité humaine. Si les pratiques doivent être adaptées aux réalités locales pour rester pertinentes et efficaces, la culture ne doit jamais servir de prétexte à des abus, à l'exploitation ou à toute autre forme de violence. Il a également été souligné que la création d'espaces sûrs repose sur la confiance, la suppression des obstacles au signalement – qu'ils soient physiques, sociaux ou culturels – ainsi que sur la capacité à aborder des sujets sensibles ou tabous avec discernement. Les institutions, et plus particulièrement les communautés religieuses, sont appelées à être des lieux de refuge, de guérison et d'accompagnement, où les victimes sont accueillies avec respect, écoute et compassion.

En fin de compte, une action durable repose sur la co-construction avec les communautés, la valorisation de la diversité, une communication respectueuse et la capacité à comprendre les différences avant de porter des jugements. La pluralité culturelle n'est pas un obstacle ; elle peut devenir une ressource précieuse pour renforcer la prévention, la vigilance et l'attention portée aux plus vulnérables.

C'est dans cette perspective de sensibilité culturelle que nous orientons nos activités. Puissent nos initiatives, tant au niveau local qu'au niveau de la congrégation, contribuer à l'épanouissement d'une authentique culture de protection au service de la dignité et de la sécurité de tous.

Didier Mbela Bongoy, MSC. UAF
(Coordinateur du service de protection de l'enfance)

De la dévotion à la spiritualité (&II)

L'évolution du Sacré-Cœur

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus accompagne la tradition chrétienne depuis des siècles, nourrissant la foi d'innombrables croyants. Pourtant, si cette dévotion est source de vie pour beaucoup, elle n'épuise pas à elle seule la signification du Cœur de Jésus. Au fil du temps, et notamment en réponse aux changements culturels et théologiques, l'Église a été invitée à passer de la dévotion seule à ce qu'on appelle désormais, plus justement, la spiritualité du Cœur une manière globale de vivre la vie chrétienne à partir de son centre le plus profond.

Cette évolution n'est pas un rejet de la dévotion, mais son épanouissement.

Le cœur biblique : bien plus qu'une simple émotion

Toute compréhension authentique du Sacré-Cœur doit commencer par les Écritures. Dans l'anthropologie biblique, le cœur n'est pas un organe sentimental ni simplement le siège des sentiments. Le mot hébreu *lev* désigne le cœur même de la personne le lieu de la pensée, du désir, de la décision morale, de la mémoire et de la relation avec Dieu. Les Écritures mentionnent le cœur plus de neuf cents fois, situant systématiquement la foi et la fidélité non pas dans l'observance extérieure, mais dans l'orientation intérieure.

Lorsque Jésus parle d'être « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), il ne décrit pas un style émotionnel, mais révèle la manière dont Dieu entre en relation avec l'humanité. Son cœur est le lieu où l'amour divin et la vulnérabilité humaine se ren-

contrent. Dès le commencement, donc, le Cœur de Jésus n'appartient pas à la périphérie de la foi, mais à son centre.

Les débuts de la dévotion : une intuition contemplative
Les premières références chrétiennes au Cœur du Christ n'apparaissent pas sous la forme de dévotions populaires, mais comme des intuitions théologiques et mystiques. Des Pères de l'Église tels que Justin le Martyr et Irénée ont parlé de l'Église née du Cœur du Christ, voyant dans le côté transpercé de Jésus la source de la vie sacramentelle et de la communion.

Tout au long du Moyen Âge, des mystiques tels que Bernard de Clairvaux, Bonaventure, Gertrude de Helfta et Mechtilde de Magdebourg ont approfondi cette intuition. Leur attention ne portait pas principalement sur les pratiques, mais sur la transformation intérieure l'échange des cœurs, l'apprentissage de la compassion divine, l'écoute des battements du cœur de Dieu. À ce stade, la dévotion fonctionnait comme une théologie contemplative vécue à travers le symbole et l'expérience.

L'essor de la dévotion populaire

À partir du XVII^e siècle, notamment sous l'influence de Marguerite-Marie Alacoque, la dévotion au Sacré-Cœur a pris une forme plus populaire et mieux organisée. Cette évolution s'est inscrite dans un contexte historique particulier, marqué par l'instabilité sociale, l'insécurité religieuse et une souffrance généralisée.



La dévotion a alors joué un rôle vital. Elle offrait consolation, réconfort et une expression tangible de l'amour de Dieu dans un monde perçu comme dur et punitif. Comme le note Diarmuid O'Murchu, pour des millions de personnes, cette dévotion a été et continue d'être — une source de survie et d'espoir. Pourtant, cette force même a également révélé une limite. Lorsque la dévotion devient avant tout consolatrice, elle risque de rester intérieure et individuelle, offrant du réconfort sans nécessairement s'attaquer aux causes structurelles et systémiques de la souffrance.

La distinction cruciale : dévotion et spiritualité

Une clarification théologique décisive a vu le jour au XXe siècle, en particulier au sein de la tradition MSC. Des figures telles qu'Eugene Cuskelly MSC a articulé une distinction qui s'est avérée cruciale : la différence entre la dévotion au Cœur de Jésus et la spiritualité du Cœur.

Ottavio De Bertolis SJ l'exprime clairement : la dévotion peut être belle, mais facultative ; la spiritualité, en revanche, est indispensable car elle façonne la manière dont toute la vie chrétienne est vécue.

La spiritualité fonctionne comme une lentille, une manière de voir, d'interpréter et de répondre à la réalité. Elle intègre la prière, la théologie et la vie quotidienne en un tout cohérent. Dans cette perspective, le Cœur de Jésus n'est pas un « supplément » ajouté au christianisme. Il devient la clé par laquelle tout le mystère du Christ est compris et vécu.

Jules Chevalier et l'émergence d'un disciple mûr

Cette maturation a trouvé une expression concrète dans la vision de Jules Chevalier, qui a vécu au cœur des bouleversements politiques, sociaux et ecclésiaux de la France du XIXe siècle. Chevalier ne s'est pas contenté de promouvoir la dévotion ; il a proposé un mode de vie façonné par le Cœur de Jésus.

Comme le montre Angel García-Zamorano MSC, Chevalier concevait le Cœur de Jésus comme une réponse à la fragmentation de la modernité une société marquée par la révolution, l'industrialisation et l'érosion des liens communautaires.

Pour Chevalier, le Cœur symbolisait la compassion inébranlable de Dieu dans un monde meurtri, mais appelait également les croyants à incarner cette compassion sur les plans social, politique et pastoral.

C'est là que la dévotion évolue vers la spiritualité. La question passe de « Comment honorer le Cœur de Jésus ? » à « Comment le Cœur de Jésus façonne-t-il ma façon de vivre, d'entrer en relation et d'agir ? »

De la consolation à la transformation

Ce changement a des conséquences théologiques importantes. Comme l'observe O'Murchu dans sa réflexion sur *Dilexit Nos*, une dévotion centrée uniquement sur la consolation peut involontairement renforcer la passivité ou la dépendance, surtout si elle reste détachée de la justice, de la libération et de l'autonomisation mutuelle.

La spiritualité du Cœur, en revanche, est intrinsèquement relationnelle et tournée vers l'extérieur. Elle part de l'amour in-



www.magnific.com

conditionnel de Dieu, mais ne s'arrête pas là. Elle s'interroge sur la manière dont cet amour doit s'incarner dans des situations historiques concrètes marquées par les inégalités, l'exclusion et la dégradation écologique.

Une spiritualité sans frontières

Ce mouvement vers l'extérieur est puissamment exprimé par l'expression « spiritualité sans frontières ». Le Cœur de Jésus révèle un Dieu dont l'amour refuse l'exclusion franchissant les frontières religieuses, culturelles, sociales et psychologiques. Une telle spiritualité ne peut rester confinée à la dévotion privée. Elle cherche à s'exprimer dans l'humanité partagée, la collaboration avec les laïcs et l'engagement face à la souffrance du monde.

Ici, le Sacré-Cœur devient une spiritualité missionnaire et synodale, formant des communautés capables de compassion, de dialogue et d'une présence courageuse dans des situations dépourvues de cœur.

L'épanouissement, et non l'abandon

L'évolution de la dévotion vers la spiritualité ne demande pas aux croyants d'abandonner leurs pratiques chères à leur cœur. Elle les invite plutôt à situer ces pratiques dans un horizon plus large. La dévotion garde tout son sens lorsqu'elle ouvre le cœur ; la spiritualité commence lorsque ce cœur ouvert remodèle la manière de vivre.

En ce sens, la spiritualité du Cœur représente la maturation adulte d'une tradition qui a toujours pointé au-delà d'elle-même. Elle appelle les croyants non seulement à trouver le repos dans le Cœur du Christ, mais aussi à laisser ce Cœur battre au sein de leur propre vie pour le bien du monde.

Chris Chaplin, MSC. Province australienne



Cérémonie de remise des diplômes de la formation à la pratique de l'animation de groupe

Le 8 juin 2026, seize participants à la formation en langue anglaise sur la pratique de l'animation de groupe ont présenté leurs témoignages et reçu leurs certificats lors d'une cérémonie de remise des diplômes en ligne.

Les diplômés se sont connectés depuis les Philippines, l'Indonésie, le Sénégal, le Cameroun, le Royaume-Uni, Rome, la Namibie, le Vietnam, la Corée du Sud, le Japon, l'Australie et d'autres régions. Des membres de la communauté et des amis étaient également présents pour les soutenir et célébrer cet événement avec eux.

La cérémonie s'est ouverte par le chant « Moving Forward with the Spirit ». Chaque diplômé a ensuite été invité par les formateurs à partager un témoignage personnel de trois minutes. Ils ont évoqué ce qui les avait le plus surpris chez eux-mêmes au cours de cette formation de quatorze semaines, leurs principaux apprentissages et leurs espoirs pour l'avenir en tant que facilitateurs.

Plusieurs thèmes communs se sont dégagés de ces témoignages. Les participants ont évoqué le fait d'avoir surmonté leurs craintes et leurs doutes initiaux, d'avoir gagné en confiance et en conscience de soi, et d'avoir pris conscience de l'importan-

ce de l'écoute profonde, de la réflexion et de l'auto-évaluation. Ils ont décrit l'animation non pas simplement comme un ensemble de techniques, mais comme une manière d'être présent, patient et en lien avec les autres.

Certains ont mis l'accent sur l'empathie, la sensibilité culturelle et la création d'espaces sûrs et inclusifs où chacun peut s'exprimer librement. D'autres ont évoqué le fait d'apprendre à faire face à leurs propres vulnérabilités, à reconnaître leurs préjugés et à accueillir des perspectives diverses. Plusieurs ont établi un lien entre ces prises de conscience, la spiritualité de l'accompagnement, leur mission dans la vie religieuse, le ministère paroissial, la protection des personnes et l'animation communautaire. Beaucoup ont reconnu l'importance que revêt la « spiritualité du cœur » dans la définition de leur rôle en tant que facilitateurs.

Un participant a décrit comment il avait découvert une capacité naturelle à entrer en relation avec les gens par le mouvement et la présence, tandis qu'un autre a évoqué le passage d'une approche centrée sur la performance individuelle à une approche axée sur l'interdépendance et la sagesse communautaire. L'animation a été décrite comme une formation

du cœur, enracinée dans la spiritualité et exprimée à travers le service.

Une réflexion sur le mont Carmel et la signification du Carmel en tant que « jardin » est devenue une métaphore de la vie spirituelle. Elle a mis en évidence que la présence précède la technique, que le silence peut être un travail sacré et que les animateurs font eux-mêmes partie des systèmes dans lesquels ils œuvrent.

Les diplômés ont exprimé le désir de continuer à développer leurs compétences et de les mettre au service de leurs communautés. Parmi leurs espoirs figuraient le soutien à leurs frères et sœurs dans le ministère, la contribution à de futurs programmes de formation et, un jour, la possibilité de proposer ce programme en français aux membres francophones d'Afrique.

Chaque diplômé a reconnu l'importance de ce parcours d'apprentissage et a encouragé les autres à mettre en pratique ce qu'il avait appris. Leurs témoignages ont exprimé leur gratitude envers le programme et ont souligné son impact sur leur épanouissement personnel, spirituel et professionnel.

Tous les participants ont allumé des bougies pour célébrer leur apprentissage et leurs nouveaux rôles d'animateurs. Après chaque témoignage, le groupe a observé un moment de silence en l'honneur de l'orateur, en signe de reconnaissance et de soutien.

Les formateurs se sont ensuite adressés aux diplômés. Ils ont fait part de leur propre expérience d'accompagnement du groupe et ont exprimé leur gratitude pour cette opportunité.

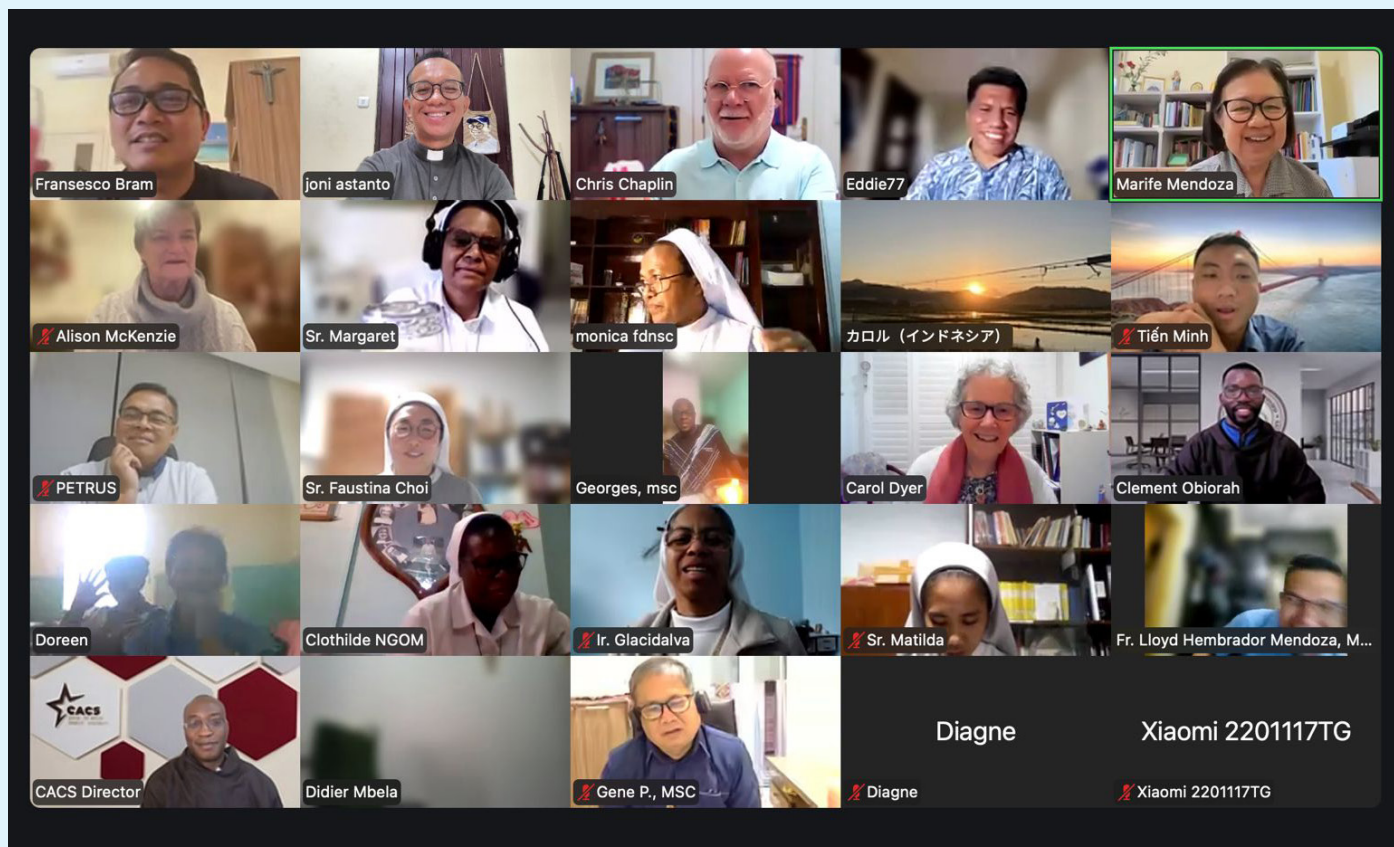
Ils ont souligné que l'apprentissage est un processus qui dure toute la vie et que l'écoute est au cœur d'une bonne animation. Ils ont également salué l'engagement des participants, qui ont mené à bien le programme malgré des emplois du temps chargés, et ont exprimé l'espoir que la formation soit traduite dans d'autres langues et mise à la disposition d'un plus grand nombre de personnes.

Les formateurs Marife Mendoza, Carol Dyer, Gene Pejo et Chris Chaplin ont remis un certificat à chaque diplômé, attestant qu'ils avaient satisfait aux exigences et aux normes de la formation. Les certificats officiels seront envoyés aux diplômés par courrier postal ou par un autre moyen approprié.

Félicitations aux diplômés de 2026 : Lloyd Mendoza, Didier Mbela Bongoy, Tién Minh Nguyen, Faustina Choi, Bram Tulusan, Clement Obiorah, Doreen Hendricks, Margaret Bob, Glacialva Iolanda dos Santos, La Edi Theodorus, Maria Monica Kaha, Joni Astanto, Alexander Ezechukwu, Carol Sompotan, Clotilde Ngom et Georges Diabone.

La cérémonie s'est conclue par une bénédiction donnée par les formateurs à l'ensemble du groupe, suivie du chant « Woman of the Sacred Heart ». Les participants ont ensuite poursuivi la célébration avec leurs communautés locales et leurs amis, ainsi qu'entre eux en ligne, en échangeant des félicitations et en trinquant virtuellement avant de se dire au revoir. Un enregistrement vidéo de la cérémonie a été mis à la disposition des participants.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à la formation de 2026. **Chris Chaplin, MSC. Province australienne**



La spiritualité du Cœur : une spiritualité axée sur le processus



Ce que je souhaite partager à cette occasion est le fruit de ma réflexion sur une expérience que j'ai vécue en participant à un stage d'animation proposé par la Commission de formation permanente. Il s'agit d'une réflexion sur le cœur même de notre vie : la spiritualité du cœur.

Au cours d'une des sessions, j'ai été profondément ému en lisant que la spiritualité du cœur peut être comprise comme une forme de spiritualité « axée sur le processus ». Il s'agit d'une spiritualité qui considère la vie chrétienne comme un cheminement continu de transformation plutôt que comme un simple système de croyances ou un ensemble de règles rigides. En son cœur réside la conviction que le renouveau commence au plus profond du cœur humain, là où l'amour de Dieu est rencontré, reçu et où l'on lui permet de façonner tout notre être.

Ce processus de transformation se déploie à travers quatre mouvements interdépendants (les quatre mouvements de la spiritualité du cœur) : Rencontre, Intimité, Conversion et Mission.

Tout d'abord, il y a la rencontre avec l'amour inconditionnel de Dieu à travers les expériences quotidiennes, les relations, la souffrance, la beauté et la prière. Ces moments nous éveillent à la présence de Dieu, qui, en réalité, a toujours été à l'œuvre dans nos vies. Cette rencontre évolue progressivement vers l'Intimité, où la personne grandit dans la conscience d'elle-même et dans sa relation avec Dieu. À travers cette

intimité, chacun commence à reconnaître sa véritable identité en tant que personne aimée de Dieu et créée à son image. De cette intimité naît la Conversion, ou transformation. Il ne s'agit pas simplement d'une amélioration morale, mais d'un changement continu du cœur. Les anciennes attitudes, les peurs et les tendances égocentriques sont progressivement remplacées par la compassion, l'ouverture, l'humilité et une plus grande liberté. C'est pourquoi la spiritualité du cœur conçoit la conversion non pas comme un événement ponctuel, mais comme un processus qui dure toute la vie.

En fin de compte, un cœur transformé débouche naturellement sur la mission. La mission n'est pas simplement considérée comme une activité ou une tâche, mais comme l'expression visible d'un cœur façonné par l'amour du Christ. Une personne devient plus apte à faire preuve de bienveillance, à accompagner les autres, à agir avec compassion et à servir son entourage, en particulier ceux qui sont marginalisés dans la société.

J'en suis venu à croire plus profondément que la spiritualité du cœur est véritablement une spiritualité axée sur le processus, car elle invite continuellement les personnes à une rencontre plus profonde, à une plus grande intimité, à une conversion permanente et à une mission renouvelée. C'est un cheminement dynamique qui dure toute la vie et qui consiste à vivre toujours plus pleinement dans le Cœur du Christ.

Bram Tulusan, MSC. Province indonésienne

Réunion de la Commission de formation initiale du MSC

La Commission de formation initiale du MSC s'est réunie à la Maison générale de Rome du 8 au 12 juin 2026. Les membres suivants de la commission ont participé à cette réunion : Humberto Henrique, Javier Barrio, Bram Tulusan, Juan Corona, Everton, Yongky Wawo, Simon Lumpini et Krish Mathavan. La réunion a débuté par une réflexion commune sur le chemin d'Emmaüs, qui constitue la principale source d'inspiration du processus de formation au sein de la Congrégation. À travers une réflexion personnelle, des partages en groupe et un dialogue communautaire, les participants ont été invités à reconsidérer la manière dont le Christ ressuscité continue de marcher aux côtés de ses disciples et de se rendre présent dans le parcours de formation de chaque membre du MSC. Cette expérience a constitué le fondement spirituel de toutes les discussions menées tout au long de la réunion.

L'un des axes principaux a été l'étude approfondie du document Emmaüs : Formation du cœur. Les membres de la commission ont examiné les différentes recommandations contenues dans ce document et ont discuté de leurs implications pour la formation initiale dans les divers contextes culturels de la Congrégation. Une attention particulière a été accordée à la manière dont la formation peut mieux aider les personnes en formation à grandir à travers les quatre mouvements du cœur : la rencontre, l'intimité, la conversion et la mission. En outre, la commission a réfléchi à la définition de sa propre identité ainsi qu'à l'élaboration du programme et à la détermination des axes prioritaires pour les deux prochaines années. Ces discussions visaient à clarifier le rôle de la commission dans le soutien aux formateurs et à garantir que la formation initiale reste fidèle au charisme MSC tout en demeurant en phase avec les défis de notre époque.

Au cours de la réunion, les participants ont également entendu les interventions du Supérieur général, de la Commission de la Congrégation pour la formation continue et du Bureau de la protection. Les différents points de vue partagés ont contribué à renforcer la collaboration entre les commissions et à enrichir la vision d'une formation intégrale pour l'ensemble de la Congrégation.

La réunion s'est conclue par la célébration de la fête du Sacré-Cœur de Jésus avec la communauté du Généralat. Cette célébration a été un moment d'action de grâce ainsi qu'une occasion de réaffirmer l'appel des MSC à former des cœurs toujours plus semblables au Cœur du Christ et prêts à être envoyés en mission au service de l'Église.

Bram Tulusan, MSC. Province indonésienne



Aider ceux qui n'ont même pas le strict minimum

Lettre intégrale du Frère Deiby au Père Joe, datée du lundi 29 juin.



Cher Père Provincial,

Je vous adresse mes salutations cordiales, en espérant, avec la confiance que nous plaçons dans le Seigneur, que vous vous portez bien.

Le but de cette lettre est de vous informer de la situation complexe que nous traversons actuellement au Venezuela, en particulier à Caracas et à La Guaira. Nous tenons à vous faire savoir que ce week-end a été marqué par un travail intense. Le siège de notre paroisse est devenu un centre de collecte et, grâce à Dieu et aux hommes et femmes de foi et de bonne volonté qui font confiance à la paroisse et aux Missionnaires du Sacré-Cœur, nous avons reçu de nombreux dons. Comme vous le savez, nous ne disposons pas de ressources propres au sein des MSC ; tout ce travail est donc rendu possible grâce à l'immense générosité de la population. Je vous envoie en pièce jointe à cette lettre quelques photos de ce qui a été collecté, même s'il convient de préciser qu'une grande partie de ces fournitures a déjà été distribuée aux différents centres. Aux côtés des laïcs de la famille Chevalier, nous nous rendons dans divers lieux où se trouvent des réfugiés, tels que des terrains de sport et des parcs publics. Hier, nous avons pu venir en aide à 117 familles et 40 enfants, en leur remettant des médicaments, des couches pour adultes et enfants, des jouets, des bonbons, des denrées non périssables et d'autres produits de première nécessité, tout en leur offrant avant



tout notre accompagnement et notre écoute. Cet après-midi, nous avons prévu de nous rendre dans un lieu qui accueille 500 personnes (dont 100 adultes et 180 enfants) afin d'évaluer leurs besoins urgents, de les écouter et de voir comment



nous pouvons continuer à les aider. C'est grâce au précieux soutien des laïcs que nous menons à bien ce travail. Le père Juan Jennings se consacre entièrement à la pastorale sacramentelle, tandis que moi-même, en tant que frère religieux, je me consacre pleinement à la coordination du volet social. Par ailleurs, nous vous informons que les infrastructures aéroportuaires sont totalement hors service en raison de graves dégâts, une situation qui perdurera jusqu'à nouvel ordre. Les vols commerciaux, tant nationaux qu'internationaux, sont suspendus, ce qui entrave considérablement le transport aérien de fournitures et d'aide humanitaire. Actuellement, la piste n'est ouverte qu'aux vols strictement humanitaires coordonnés par le gouvernement avec d'autres pays. À cette situation logistique s'ajoute une forte alerte structurelle, car de fréquents mouvements sismiques sont enregistrés dans la région. Hier, un séisme de magnitude 5,5 a été ressenti, et ce matin, à 7 h, un autre de magnitude 5,1 a été enregistré. De ce fait, à 8 h ce matin, nous avons reçu la visite de deux maçons de confiance de la paroisse afin d'évaluer les dégâts. Ils ont inspecté les fissures et les fêlures existantes dans les zones que vous connaissez déjà (l'entrée de l'église, la sacristie, l'oratoire, la petite salle, la salle polyvalente et les bureaux). Bien qu'il s'agisse dans un premier temps de fissures et de fêlures de petite taille et peu profondes, les spécialistes suggèrent et re-

commandent d'intervenir dès que possible, car la persistance des séismes pourrait aggraver les dégâts et entraîner un problème structurel majeur.

Afin de coordonner l'action de l'Église face à ce contexte, nous participerons demain, mardi, à une réunion convoquée par l'archevêque de Caracas, à laquelle prendront part des pasteurs, des vicaires, des religieux et religieuses, ainsi que des frères qui œuvrent au service des communautés. L'objectif est de prendre connaissance des orientations diocésaines et d'élaborer ensemble des stratégies pour les semaines et les mois à venir. Nous nous préparons bien à l'avance à la pénurie imminente et au manque de fournitures qui s'annoncent, en recherchant les meilleurs moyens de répondre efficacement aux besoins de notre population et de nos frères et sœurs réfugiés.

Malgré les épreuves et les risques, nous restons fidèles à notre mission, confiants en la Providence et en la solidarité de notre communauté. Nous vous remercions d'avance pour vos conseils constants et vos prières en notre faveur, pour nos infrastructures et pour notre peuple. Nous restons entièrement à votre disposition.

Cordialement et fraternellement dans le Cœur de Jésus,

Deiby Fuenmayor, MSC. Province du Venezuela
Paroisse de la Sainte-Croix / Missionnaires du Sacré-Cœur

Réunion de la famille Chevalier à Ambon

Les membres de la famille Chevalier se sont réunis à la paroisse Saint-Joseph de Passo, à Ambon, en Indonésie, le 18 avril 2026. Le programme principal comprenait une retraite animée par Celcius Mayabubun MSC sur le thème « Enracinés dans le Cœur de Jésus et portant du fruit ». Les participants ont été invités à réfléchir à une vie enracinée dans le Christ, unie au Cœur de Jésus, et portant du fruit par la prière et la solidarité avec les autres.





Fraternité et logement

La Campagne de fraternité 2026, organisée par la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), qui, comme chaque année, vise à conduire l'Église au Brésil vers une réflexion socio-économique, politique et religieuse plus large et plus approfondie, guidée par l'Évangile, avait pour objectif, cette année, de sensibiliser la société au droit à un logement décent et à la prise en charge des populations vulnérables. Son thème est « Fraternité et logement », et sa devise est : « Il est venu habiter parmi nous » (Jn 1, 14).

Dans cet esprit, après avoir passé le Carême à réfléchir à cette question dans toutes les paroisses du diocèse de Registro, notre évêque, Mgr Manoel, MSC, a suggéré que nous passions à l'action concrète en aidant une ou plusieurs fa-

milles de nos paroisses qui se trouvent dans des situations de logement précaires ou qui n'ont tout simplement pas de logement.

La paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, à Barra do Turvo, dans l'État de São Paulo, motivée et encouragée par le curé, le père Aloir Salla, MSC, et le vicaire, le père Robson Pires, MSC, a organisé une tombola afin de collecter des fonds, d'acheter des matériaux de construction et d'aider ainsi une famille qui n'avait nulle part où vivre. En avril, après Pâques, les travaux ont commencé grâce à la bonne volonté de certains paroissiens qui ont donné de leur temps à titre bénévole. Ainsi, au-delà de la simple réflexion, au-delà des simples mots, nous rendons témoignage au Royaume par nos actions, toujours au service de nos frères et sœurs, en particulier des plus démunis, que Jésus chérit tout particulièrement.

Robson a Silva Pires, MSC. Province de Curitiba



La fête du Sacré-Cœur de Jésus

Le vendredi 12 juin 2026, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur, nous nous sommes réunis à Borgerhout avec pas moins de 30 membres de la famille Chevalier. La célébration eucharistique a été présidée par le P. Bart

Devos, suivie d'un agréable apéritif et d'un déjeuner, offrant une occasion précieuse de se retrouver dans une ambiance festive après l'hiver.

André Claessens, MSC. MSC Belgique



Bureau des Missions USA

En 2021, le Fr. James Miller, MSC, a lancé un programme d'action missionnaire destiné aux personnes vivant dans des pays pauvres qui ont besoin d'eau potable pour boire et pour l'assainissement. Les Frs. Hung Ngyuen, MSC, Warren Perrotto, MSC, des membres laïcs MSC (LMSC) et d'autres laïcs ont rejoint le Fr. Jim afin de former une équipe pour les projets Water4Life. Enracinés dans la spiritualité du Sacré-Cœur du P. Jules Chevalier, les Missionnaires du Sacré-Cœur et les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur, avec leurs partenaires laïcs, vont à la rencontre des membres les plus vulnérables de la société, en particulier dans les régions où les MSC sont engagés dans des missions. (Déclaration de mission)

Ensemble, en lisant les signes des temps, ensemble nous discernons la volonté de Dieu qui nous appelle à de nouvelles formes de service, localement et mondialement, afin que le Sacré-Cœur de Jésus soit connu et aimé partout. Nous installons des puits et des systèmes de filtration de l'eau dans les communautés de différents pays. De même, des kits de purification de

l'eau sont distribués dans les régions touchées par des catastrophes naturelles. Aujourd'hui nous avons relancé notre programme depuis 2005.

Bien que les membres de notre ordre religieux soient de plus en plus âgés, nous voulons toujours faire une différence dans notre monde qui en a tant besoin. Bien que nous ayons organisé notre dernier grand événement de collecte de fonds en octobre 2022, nous avons continué à soutenir quelques projets : l'un au Sénégal, en Afrique, pour une pompe de puits et un réservoir d'eau ; l'un au Vietnam pour un système d'eau potable et un grand système de fosse septique pour une école en République dominicaine. Ceux-ci ont été financés grâce aux dons excédentaires que nous avons reçus en 2022, ainsi qu'à d'autres dons que nous avons pu solliciter au cours des années suivantes.

Si vous souhaitez nous contacter, veuillez envoyer un courriel ou téléphoner au Fr. Warren Perrotto, MSC, à l'adresse wperr7777@gmail.com ou par WhatsApp au +1 (630) 337-2371. Équipe Water4Life : Fr. Hung Nguyen, Fr. Jim Miller, MSC, Fr. Warren Perrotto, MSC, Sr Lisa Valentini, MSC, Toni Trigiani, Louri Vale, Theresa Park.

Warren Perrotto, MSC. USA Province

Célébration de la fête du Sacré-Cœur de Jésus à la Maison générale des MSC à Rome



Le 12 juin 2026, toute la famille des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) a célébré avec une grande joie la fête du Sacré-Cœur de Jésus à la Maison générale des MSC, à Rome. Cette célébration a constitué une occasion privilégiée de renouveler notre engagement envers une vie et une mission enracinée dans la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus, source d'amour qui inspire et anime la mission de l'Église. La célébration a débuté par une messe présidée par le Supérieur général des MSC, Mario Abzalón Alvarado, MSC. Dans son homélie, il a encouragé chacun à prendre conscience de ce qu'il a qualifié de « cœurs artificiels » et de « spiritualité artificielle » des modes de vie qui peuvent rester actifs et productifs, mais qui ont perdu leur centre : l'amour. Selon lui, l'essence de la vie chrétienne ne réside pas simplement dans l'efficacité ou la réussite, mais dans l'amour qui jaillit du Cœur du Christ. Il a souligné que la mission de l'Église et des MSC est d'aider l'humanité à rester véritablement humaine

en cheminant de la tête au Cœur du Christ, là où l'amour, la compassion et la miséricorde trouvent leur source. Cette célébration eucharistique a également été l'occasion de rendre grâce pour les vingt-cinq ans de vie religieuse de Darwin Tatheus, MSC, et Richard Suresh, MSC. Ce jubilé a permis de méditer sur la fidélité de Dieu, qui a sans cesse accompagné leur cheminement vocationnel, et il a constitué une source d'inspiration pour les autres membres des MSC.

À l'issue de la célébration eucharistique, la rencontre s'est poursuivie par une réception rassemblant des membres de la communauté, des amis et des invités, parmi lesquels l'ambassadeur de la République d'Indonésie auprès du Saint-Siège. Une atmosphère de communion et de joie a caractérisé cette rencontre, renforçant les liens de fraternité dans l'esprit du Sacré-Cœur de Jésus.

Bram Tulusan, MSC. Province indonésienne

Fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur

Sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Rome. La fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur a été célébrée le 30 mai 2026 au Sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Rome, en présence de la famille Chevalier et d'autres invités. La célébration a débuté par une messe présidée par Mgr Fernando Panico, MSC, assisté du Supérieur général et de plusieurs autres prêtres. Dans une atmosphère de prière et de fraternité, les fidèles ont été invités à suivre l'exemple de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère du Sacré-Cœur de Jésus, qui guide sans cesse les fidèles vers l'amour du Christ. À l'issue de la messe, tous les participants ont poursuivi les festivités lors d'une réception organisée dans la communauté MSC de la Piazza Navona.

Bram Tulusan, MSC. Province indonésienne



La réunion du Réseau de communication MSC

La 2e Rencontre provinciale des communicants MSC s'est tenue à São Paulo du 24 au 26 avril, autour du thème : « Communiquer à partir du Cœur : une politique de communication au service de la mission MSC ». La rencontre a réuni des représentants de la PASCOM (Pastorale de la communication) des écoles et des paroisses MSC de São Paulo (dans la capitale comme à l'intérieur de l'État, notamment à Itapeitinga, Campinas, Bauru et Pirassununga), du Minas Gerais, du Ceará et du Maranhão, ainsi que de la Province MSC de Curitiba.

L'objectif de la rencontre était d'apporter des éclaircissements sur la Politique de communication MSC, un document qui orientera la manière dont les représentants de la PASCOM engagés auprès des MSC devront procéder afin que les activités dans le domaine de la communication soient en accord avec l'identité et les valeurs de la Congrégation. Au cours de la session de formation, le professeur Ricardo Alvarenga, titulaire d'un doctorat en communication sociale, a présenté une vue d'ensemble détaillée de l'intégralité de la Politique de communication, élaborée en collaboration avec le réseau des communicants au cours des dernières années et approuvée par l'Assemblée des Missionnaires du Sacré-Cœur de la Province de São Paulo ; il a également proposé des activités pratiques aux participants.

L'événement s'est achevé le 26 au Sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à Vila Formosa, par une messe présidée par le père Lucemir Alves Ribeiro, MSC, qui était également présent à la rencontre.

Juliana Fontanari, journaliste, membre de la PASCOM Brésil et du Réseau des communicants MSC.



Ordination presbyterale

Le 30 avril 2026 dernier, quatre membres de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) ont été ordonnés prêtres par l'archevêque de Cebu, Mgr Albert UY, DD. La cérémonie d'ordination s'est déroulée au sanctuaire national de la paroisse Nuestra Señora De Regla. Sur les photos, de gauche à droite, les MSC nouvellement ordonnés sont le Révérend Père Primitivo Danao, Jr., MSC, le Révérend Père John Erwin Reyes, MSC, le Révérend Père Diomuel Carpenteros, MSC, et le Révérend Père Franz Kim Pelare, MSC.



Shrine of Our Lady of the Sacred Heart



Première du film consacré au père Emiliano Tardif, MSC

« Huitième Jour : Le Souffle de l'Esprit » est le titre du film qui raconte l'histoire vraie du père Emiliano Tardif, MSC. Ce Canadien a mené son œuvre missionnaire en République dominicaine avant de devenir une figure emblématique de l'Église catholique à travers le monde. Connu pour son charisme et ses guérisons extraordinaires, le père Tardif organisait des messes de guérison le 8 de chaque mois, d'où le titre du film. Aujourd'hui, son héritage perdure, tandis que le Saint-Siège poursuit son processus de béatification après qu'il a été déclaré Serviteur de Dieu.

L'intrigue, inspirée de faits réels, explore les thèmes de la résilience familiale, de l'espoir et de la rédemption. En fin de compte, le film transmet un message de foi et d'espérance au milieu de la souffrance et des épreuves. Grâce à une rencontre avec le Dieu vivant, chacun peut trouver la lumière et la for-

ce nécessaires pour affronter les moments les plus difficiles de la vie. Il montre également qu'il est possible de surmonter son propre repli sur soi et de s'ouvrir aux autres, à l'amour et à la guérison.

Le récit central du film s'articule autour de la vie de Yira Sandoval, une jeune influenceuse très populaire qui est constamment en quête de notoriété sur les réseaux sociaux. S'étant éloignée de la foi et confrontée à une situation familiale tendue, elle voit son univers bouleversé par la maladie incurable de sa petite sœur. Au milieu de son angoisse, Yira découvre le père Emiliano Tardif. Le film est sorti en Espagne, par une heureuse coïncidence, le 8 mai, comme pour faire écho aux célébrations de guérison collective organisées par le père Emiliano Tardif le 8 de chaque mois.

Javier Trapero. Espagne

PROFESSION ET ORDINATIONS* (Avril-juin 2026)

VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Willy MAGBELA ITELE, Guy KODORO NZANGA, SUKAMA POLA Robert, ATANGANA Dieudonné Espoir, ABOLO ATANGANA Junior Boris, TIA MELI Guillaume Boris, BOLIMIALIMIA IKONGE Emmanuel	UAF	21.04.2026
Edwin Fredrick, Pothuraju Raju, Jaswin Dehan Praveen & Vijay Kumar	India	19.05.2026
Kien Trung PHAN	Australie	29.06.2026

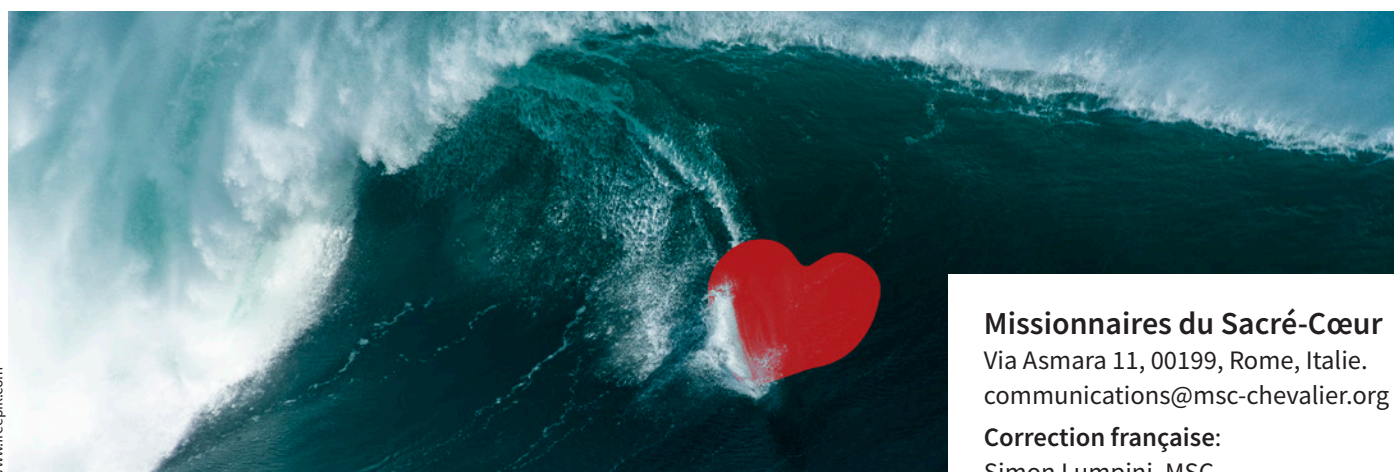
SACERDOCE ORDINATION / DIACONAT ORDINATION

Nom	Entité	Date
Bwebwentetaake KOUEN (S)	Îles du Pacifique	23.04.2026
Erick Bryan de MATTOS (D)	São Paulo (Brésil)	27.04.2026
Nicolás Castrillo TZUNIX (S)	Amérique centrale et Mexique	27.04.2026
Edgar Anibal CORDERO ORDOÑEZ (S)	Amérique centrale et Mexique	11.05.2026
Diego Omar ZAMBRANO CHAVARRÍA (S)	Curitiba (Brésil)	11.05.2026
Petrus Eki LEHALIMA, Yohanes ESSEREY, Belly Yoakhim RESUBUN, Theofilus MANUNWEMBUN (S)	Indonésie	26.05.2026
Meibivis Xaverius ROTIKAN, Joseph Kanar THETHOOL, Mario Mikael MENGKO, Basilio Bryan de Mang NUKAK, Ekanisius DEDIANTO, Eusebius Vercelli So'o KOWE, Fransiskus Mario CHARLOS, Jeffrey CLAUDIUS (D)	Indonésie	26.05.2026

* Acceptation des demandes

NECROLOGIUM (Membres décédés de avril-juin 2026)

Nom	Entité	Date	Lieu
Eamonn DONOHUE	Irlande	09.04.2026	Galway, Irlande
Jan Jetse BOL	Pays-Bas	18.04.2026	Tilburg, Pays-Bas
Jim Littleton	Australie	06.05.2026	Douglas Park, Australie
Jakob Förg	Sud de l'Allemagne et Autriche	09.05.2026	Autriche
Archimedes TAPANG	Philippines	11.06.2026	Philippines
Johanis Nangkoda Salaki	Indonésie	17.06.2026	Kakaskasen, Indonésie



Missionnaires du Sacré-Cœur

Via Asmara 11, 00199, Rome, Italie.
communications@msc-chevalier.org

Correction française:
Simon Lumpini, MSC



Les Missionnaires
du Sacré-Cœur

